AVERTISSEMENT

« LE RIDICULE NE TUE PAS »

(Dommage !) »

de CHRISTIAN MORIAT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

http://www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival…) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraine des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE RIDICULE NE TUE PAS

(Dommage !)

32 SKETCHES de CHRISTIAN MORIAT

Plus de 2 heures de spectacle

Les 32 sketches par ordre alphabétique :

1. **Cadeaux de Noël**
2. **Ca ne vient donc pas de là**
3. **Ca se pense mais ça ne se dit pas**
4. **Château à vendre**
5. **Collecte d'après-match**
6. **Ils ont déplacé la Corse**
7. **Je ne me savais pas si vieux**
8. **Je ne vous le fais pas dire**
9. **La ceinture (2)**
10. **La facture**
11. **La porte**
12. **La psychologie du tournevis (2)**
13. **Ma collection de fous**
14. **Ma femme suit une formation**
15. **Le cimetière sous-marin**
16. **Le dictionnaire**
17. **Le facteur marin**
18. **Le hold-up**
19. **L'homme du match**
20. **Le marchand qui ne vendait que des souliers droits**
21. **Le mirage 2 000**

22. **L'Homme qui vendait des arcs-en-ciel**
23. **Les excès… ? C'est dépassé**
24. **Le transfert**
25. **L'huile de coude**
26. **Le morceau (Tu n'es pas logique !)**
27. **Mon mari s'appelle Médor (2)**
28. **On nous mène en bateau**
29. **Où il est le centre ville ?**
30. **Rétention de courrier (La faute du facteur)**
31. **Tous les métiers sont dans la nature**
32. **Une arrestation mouvementée**

1. CADEAUX DE NOEL

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H
Humour iconoclaste
Durée : 3mn

A : Bientôt Noël !

B : Chic alors !

A : La neige, le Père Noël, les rennes, le traîneau, la cheminée, les cadeaux au pied sapin…

B : Tiens ! J'entends déjà les grelots !

A : Waaouuhhh !

B : Mais, pas de blagues !

A : N'allez pas acheter n'importe quoi, sous prétexte que c'est Noël !

B : Ne confondons pas Noël et vide-grenier !

A : Ah non, alors ! C'est pas la même fête.

B : Faites bien attention, avant d'offrir quelque chose à quelqu'un !

A : Ca c'est vrai !

B : Sinon, ça pourrait être mal interprété.

A : Par exemple, n'achetez pas du papier-toilette à des gens qui n'ont pas de WC…

B : … J'en connais…

A : …- Encore qu'offrir du P-Q à Noël, ça ne se fait plus guère -…

B : …Ni du parfum à quelqu'un qui sent mauvais…

A : …Même si vous ne l'avez pas en odeur de sainteté…

B : …Ni une brosse à dents électrique à un édenté…

A: …Il aurait une dent contre vous…

B: …Ni de jumelles à un aveugle…

A : …Ce serait mal vu…

B: …Ni un violon à une personne qui est sourde comme un pot…

A : … Il ne l'entendrait pas de cette oreille …

B: …Ni un porte-voix à un muet…

A : …Il ne saurait pas dire merci …

B : …Ni des gants à un manchot…

A : *(Etouffant un rire, tête dans les épaules)*… Il aurait la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

2. CA NE VIENT DONC PAS DE LA

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H (ou mixte)
Humour égocentrique
Durée : 3mn

Le Patient : Bonjour Monsieur le Psy.

Le Psy : Bonjour jeune homme. Qu'y a-t-il pour votre service ?

Le Patient : Je crache des feuilles.

Le Psy : Vous crachez des feuilles ?

Le Patient : Des feuilles et des branches.

Le Psy : Grosses comment, les branches ?

Le Patient : Comme ça.

Le Psy : Des petits rameaux.

Le Patient : De jeunes pousses.

Le Psy : Votre mère a-t-elle été mariée à un bouc ?

Le Patient : Non.

Le Psy : Vous n'êtes donc point une chèvre.

Le Patient : On ne me l'a jamais dit.

Le Psy : Mais vous êtes une forêt.

Le Patient : Une forêt à moi tout seul.

Le Psy : Ca ne vient donc pas de là.

Le Patient : Je suis de votre avis.

Le Psy : J'en ai connu un, autrefois. Il pissait des cailloux.

Le Patient : Gros comment, les cailloux ?

Le Psy: Comme des rochers.

Le Patient : C'étaient de gros calculs.

Le Psy : Il avait de grosses coliques néphrétiques.

Le Patient : C'était gênant.

Le Psy : Quand il urinait.

Le Patient : Ah oui !?

Le Psy: Il cassait régulièrement la cuvette des WC.

Le Patient : Oui, mais moi, je ne pisse pas des cailloux. Je crache des feuilles.

Le Psy : Des feuilles et des bouts de bois.

Le Patient : Des feuilles « puis » des bouts de bois.

Le Psy : C'est tant mieux pour vos toilettes.

Le Patient : Je crache rarement dans les toilettes. Ca me fait trop loin.

Le Psy : Puis-je vous demander quelles sont vos habitudes alimentaires ?

Le Patient : Du pain, du vin et des patates.

Le Psy: Vous êtes végétarien ?

Le Patient : Il m'arrive de manger du beefsteak haché.

Le Psy : Vos pommes de terre, vous les épluchez quand vous les mangez ?

Le Patient : Naturellement.

Le Psy: Et les fanes ?

Le Patient : Je ne mange que les tubercules.

Le Psy : Ca ne vient donc pas de là.

Le Patient: Je suis de votre avis.

Le Psy : Habitez-vous dans les bois ?

Le Patient : Non. En plein centre ville.

Le Psy : Devant un parc arboré ? Ou un espace vert ?

Le Patient : En face d'une station de métro.

Le Psy: Ca ne vient donc pas de là.

Le Patient : Je suis de votre avis.

Le Psy : Quelle est votre profession ?

Le Patient : Retraité.

Le Psy : Et avant ?

Le Patient : J'étais garde.

Le Psy : Garde forestier ?

Le Patient : Non. Garde mobile.

Le Psy: Suis-je bête. Si vous aviez travaillé dans les Eaux et Forêts, vous auriez recraché les Eaux en même temps que la Forêt !

Le Patient : Naturellement.

Le Psy : Ca ne vient donc pas de là.

Le Patient : Je suis de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

3. CA SE PENSE MAIS CA NE SE DIT PAS

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H ou 2F (ou mixte)
Humour réaliste
Durée : 4mn

A : N'allez pas dire à une femme qu'elle est moche comme un pou.

B : Ca se pense, mais ça ne se dit pas.

A : N'allez pas dire à votre Chef qu'il est bouché à l'émeri.

B : Ca se pense, mais ça ne se dit pas.

A : N'allez pas dire à un commandant de bord qu'il ne sait pas piloter un avion.

B : Ca se pense, mais ça ne se dit pas.

A : N'allez pas dire à un Curé qu'il n'a pas la foi.

B : Ca se pense, mais ça ne se dit pas.

A : N'allez pas dire à un prof de lettres qu'il ne connaît rien au français.

B : Ca se pense, mais ça ne se dit pas.

A : Dites plutôt à la femme, qu'elle a un charme quasi irrésistible.

B : Ca se dit, mais ça ne se pense pas.

A : Dites plutôt au Chef, qu'il fait preuve d'une certaine vivacité d'esprit.

B : Ca se dit, mais ça ne se pense pas.

A : Dites plutôt au Commandant de bord, qu'il a un sens inné du pilotage.

B : Ca se dit, mais ça ne se pense pas.

A : Dites plutôt au Curé qu'il a une foi à déplacer les montagnes.

B : Ca se dit, mais ça ne se pense pas.

A : Dites plutôt au prof, qu'il a une pédagogie personnelle, particulièrement bien affûtée.

B : Ca se dit, mais ça ne se pense pas.

A : La parole emboîte rarement le pas à la pensée.

B : Et vice versa.

A : Il vaut mieux parfois.

B : Car si les gens savaient le mal qu'on pense d'eux…

A : … ils en diraient, sur nous, bien davantage. *(*Sacha Guitry)*

B : Heureusement qu'on n'a pas le pouvoir de noter son prochain…

A : On se promènerait alors, un bulletin de notes à la main… Hep, vous, là-bas !

B : *(Jouant l'interpellé)* Moaaa ?

A : Oui. Vous. Mon Adjudant Chef… "Intelligence: je vous ai mis 0,5"

B : Sur 20?

A : Sur 20. Et je vous félicite. Vous êtes très en progrès par rapport au mois dernier.

B : Ou alors… Madame la cuisinière….!

A : *(Jouant l'interpellée)* Ouiii ?

B : « Cuisine : 1,5 »

A : Sans blague!

B : Un conseil: Achetez *"La cuisine pour les nuls".* Ca vous servira dans votre métier.

A : Ou bien… Madame ma voisine, pour l'élégance, je vous ai mis « -2 ».

B : *(Jouant l'interpellée)* Me voici rhabillée.

A : L'hiver sera froid.

B : Vous êtes prévoyant.

B : Ou encore… Au maçon en train de construire votre maison.

A : *(Jouant l'interpellée)* Entreprise « Vitefaitmalfait » pour vous servir.

B : « Savoir-faire : 1 »

A : Noon !?

B : Faudra vous décider un jour, à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

4. CHATEAU A VENDRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H
Humour mercantile
Durée : 5mn15

L'Agent immobilier : Oh oh oh oh… ! *(L'écho : «… Oh oh… ! »)* Vous avez entendu? Essayez voir, avec moi !

Le Client :}
} Oh oh oh oh oh… ! *(L'écho : «… Oh oh oh… ! »)*
L'Ai: }

L'Ai: Plus fort!

Le Client : Oh Oh Oh Oh Oh… ! *(L'écho : «… Oh oh oh… ! »)*

L'Ai : N'est-ce pas merveilleux ?

Le Client : Il n'y a rien de surprenant. C'est l'écho.

L'Ai : Ca prouve que la salle de réception du château est très vaste.

Le Client : Si vous voulez.

L'Ai : Allez ! Encore une fois ! *(L'aidant…)* Oh oh… !

Le Client : ……..

L'Ai : Ne vous gênez pas…

Le Client : Je ne voudrais pas abuser des bonnes choses.

L'Ai : Vous auriez tort de vous en priver. C'est pas dans nos maisons modernes qu'on aurait un écho pareil !
Vous vous voyez, au moment du déjeuner… Vous, assis, à table. Votre épouse à l'autre bout… Loin, là-bas : *« Chou…ouo…ou ! Passe-moi le plat de spaghetti… i….i…i… »* Et votre femme qui répond : *« Je te l 'envoie…oie…oie… ! »*

Le Client : Vous voulez dire que c'est tellement grand qu'on a le temps de claquer du bec avant que le plat n'arrive ?

L'Ai : Exactement.

Le Client : Bof ! Vous parlez d'un avantage.

L'Ai : Et la cheminée ? Vous avez vu la cheminée ? Il y a même une salamandre sur la plaque. Preuve que François I^{er} est passé par là.

Le Client : C'est pas une salamandre. C'est un lézard.

L'Ai : Vous êtes sûr ?

Le Client : Naturellement.

L'Ai : J'avais cru. Il n'empêche que vous pouvez y faire cuire un bœuf entier.

Le Client : Pas de danger. Ma femme et moi, on n'est que deux.

L'Ai : Vous recevrez du monde… ! Et du beau monde. Vous aurez de quoi les coucher. Il y a une vingtaine de chambres au premier. Ce château-fort, transformé en gentilhommière est un petit bijou !

Le Client : Dommage qu'il ait perdu son écrin ! Où est donc passé le couvercle ?

L'Ai : Un toit, ça se remplace ! Puis, pour ce prix-là, ce serait malvenu de faire le difficile. D'ailleurs, pour Monsieur le Baron, c'est un véritable crève-cœur que de s'en séparer… Pensez ! La propriété de ses aïeux… !
Surtout pour une bouchée de pain.

Le Client : Il en veut combien ? Le propriétaire ?

L'Ai : Mmm… euros.

Le Client : Je ne sais pas si ça vient de l'écho, mais je n'ai pas tout compris.

L'Ai : Mmm… euros.

Le Client : Avec ou sans les frais de notaire ?

L'Ai : Sans. Naturellement.

Le Client : Elle est chère sa bouchée de pain ! Ca met le prix de la baguette à combien?

L'Ai : M'enfin ! Je ne sais pas si vous réalisez ! Vous allez devenir châtelain ! Cela exige quelques sacrifices !

Le Client : C'est bien ça qui me fait peur.

L'Ai : Songez que le Roi Louis XIII, en personne, a séjourné ici, avec son ami, le Duc de Luynes. Et ça, ça se paie…

Le Client : … cher. A mon goût.

L'Ai : Vous rendez-vous compte que vous êtes sur un haut lieu de l'Histoire. Celle qu'on écrit avec un grand « H ».
Ne l'oubliez pas. Ce château a traversé les guerres de religion…

Le Client : …mal.

L'Ai : Avec vous, on ne peut pas parler sérieusement…. Pourtant, c'est une occasion à saisir.

Le Client : Vous l'avez dit. C'est une *« occasion ».*

L'Ai : Et regardez-moi ce parc arboré ! Il s'étend à perte de vue.

Le Client : La vue, on ne risque pas de la perdre. C'est une friche. Une friche infranchissable.

L'Ai : Vous êtes dur en affaire… Sachez encore que la Régente Marie de Médicis passait des heures entières à sa fenêtre... – oui, celle qui est à côté de vous - à contempler ses roses. Oui, Monsieur. Elle avait plusieurs centaines de rosiers.

Le Client : Depuis, les roses ont eu le temps de se transformer en gratte-culs !

L'Ai : *(Soudain affolé)* Halte ! Ne vous approchez pas de la fenêtre ! C'est dangereux.

Le Client : Parce que la fenêtre, elle était là ?

L'Ai : Oui. D'après les plans.

Le Client : Je ne l'aurais pas dit. Comme il manque un pan de mur…

Et si nous passions au premier étage ?

L'Ai : Impossible. Du fait des intempéries, l'escalier s'est écroulé.

Le Client : Ce qui fait qu'on ne pourra pas visiter le second ?

L'Ai : Ni le second, ni le troisième. Il ne faut pas être plus royaliste que le Roi.

Le Client : Dans ce cas, descendons dans les sous-sols !

L'Ai : On ne peut pas non plus.

Le Client : Qu'est-ce que ça veut dire ?

L'Ai : Ca veut dire que l'hiver dernier, suite à des infiltrations, une partie du rez-de-chaussée s'est effondrée dans les caves.

Le Client : Et la partie qui ne s'est pas effondrée, c'est celle où nous sommes actuellement ?

L'Ai : Vous avez tout compris. C'est la seule pièce habitable. Pour l'instant.

Le Client : Vous voulez rire ?

L'Ai : Il n'y a pas de quoi se tordre. Mais, rassurez-vous, le

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

5. COLLECTE D'APRES-MATCH

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour sportif
Durée : 3mn15

(A et B arpentent un terrain de rugby avec des sacs en plastique)

A : Un dentier.

B : Un genou.

A : Un rouleau de sparadrap.

B : Une montre à quartz.

A: Une oreille.

(Un temps bref)

B: Droite ou gauche?

A : *(L'essayant – Mime)* Gauche.

B: Avec la droite que je viens de trouver, les deux feront la paire.

(Reprise de la collecte)

A : Une alliance. *(La croquant)* Chouette ! C'est de l'or !

B: Un protège-dents.

A: Un bandeau marron-qui-a-dû-être-blanc.

B: Une chaussure à crampons.

(Un temps bref)

A : Quel pied?

B: Droit.

A : Taille ?

B : 53.

A : Fais voir ! *(« B » la lui montrant)* Zut ! La tienne est orange. La mienne est verte.

B : Avec un bon coup de cirage par-dessus, ça ne se verra plus.

A: Et encore une oreille.

B: Ca c'est pendant les mêlées. Les piliers bouffent l'oreille de leurs adversaires et les recrachent à la sortie du ballon.

(Reprise de la collecte)

A: Deux molaires et une incisive.

B : Un orteil.

A : Droit ou gauche ?

B : Interchangeable.

(Reprise de la collecte)

A : Deux protège-tibias.

B : Un transistor !?

A : Une oreille.

B : Un décapsuleur.

A: Une clef-à-molettes !?

B : Un casque. Avec une oreille à l'intérieur.

A: Encore une oreille.

B : Un doigt.

(Un temps bref)

A: Un petit ?

B: Un pouce.

A : Gauche ou droit ?

B : Interchangeable. Comme l'orteil.

(Reprise de la collecte)

A: Une rondelle de saucisson.

B : Un flottant.

A: Entier ?

B: En loques.

A: Quelle taille ?

B: XXL.

(Reprise de la collecte)

A: Une oreille.

B : Deux rondelles de citron.

A : Une lentille.

B : Gauche ou droite ?

A: Comme le pouce et l'orteil. Interchangeable.

(Reprise de la collecte)

B : Un maillot.

A : Quelle

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

6. ILS ONT DEPLACE LA CORSE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour ethnographique
Durée : 4mn

A : Tu connais la dernière ?

B : Noon ?

A : Ils ont déplacé la Corse.

B : Comment ça ? Elle n'est plus dans la Méditerranée ?

A : Non. Maintenant, elle est en Bretagne.

B : Où ça?

A : Dans le Golfe de Saint Malo.

B : Depuis quand ?

A : Depuis ce matin.

B : Mais oui !?

A : *(Bas)* Ca a été décidé en Haut-Lieu !

B : Aah !? Et pourquoi donc?

A : Pour deux raisons. D'abord dans le cadre des économies d'énergie. Au prix où est le gasoil. Ca faisait beaucoup trop loin.

B : Il n'y a pas de petites économies.

A : Aujourd'hui, l'Etat rogne sur tout.

B : On voulait y aller au mois de Juillet avec ma femme… Mais après avoir calculé le prix de l'essence, celui du péage pour les autoroutes et celui du ferry, c'est quand même vrai que ça fait des vacances qui reviennent chères.

A : Maintenant, de Paris, ça te fera moins loin.

B : Et les gens? Qu'est-ce qu'ils en pensent ?

A : Les Malouins, quand ils ont ouvert leurs volets, ce matin, ils ont dit : « Tiens ! Une île !? » Puis, ils sont repartis se recoucher.

B : C'est tout ?

A : C'est tout.

B : Il est vrai qu'on s'habitue à tout. Le Gouvernement nous a tellement habitués à pire, que maintenant, les gens sont blindés.

A : Un peu plus, un peu moins…

B : Et les Corses ? Ca a dû les faire suer de déménager ?

A : Surtout qu'on ne les avait pas prévenus !

B : Noon!?

A : On avait tellement peur qu'ils refusent.

B : Je me doute.

A : C'est pour ça que ça s'est fait en pleine nuit.

B : La tête qu'ils ont dû faire le lendemain, en voyant la Tour Quic-en-Groigne !

A : Ce sont les cornemuses et les bombardes qui les ont réveillés. Au début, ils avaient cru qu'ils étaient attaqués par les Bretons. Ceux-ci leur ont expliqué.
« Non. Non. On est venu vous souhaiter la bienvenue. C'est tout. »
Puis des experts sont arrivés pour expliquer aux habitants de l'Ile de Beauté qu'il valait mieux qu'ils soient rattachés au Continent.

B : Parce qu'il y en avait qui n'avaient rien compris ?

A : Naturellement. - Il y en a toujours qui ne comprennent rien… - Alors, patiemment, nos dirigeants se sont mis devant un tableau noir. Ils ont pris une craie. Ont fait des dessins.
Des schémas. Des tas de croquis. Bref, ils leur ont expliqué l'inexplicable.
Comme d'habitude.

B : Parce qu'ils ont préféré leur expliquer après ?

A : Bien sûr. Sinon, avant, ils n'auraient jamais voulu. Pour toi qui es Parisien, imagine qu'on te propose de déplacer Paris dans les faubourgs de Vladivostok ou de Ouagadougou ?

B : C'est que je ne voudrais pas !

A : Tu vois bien ! C'est pourquoi mieux vaut expliquer les choses après, plutôt qu'avant.

B : Les Corses ont dû être furieux !?

A : Forcément. Mais deux ou trois verres de chouchen plus tard, ils ont fini par trouver l'idée géniale.

B : C'est vrai qu'au nom du rapprochement des peuples… il n'y a rien de tel.

A : Comme ça, on a une France plus solidaire. Une France sans

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

7. JE NE ME SAVAIS PAS SI VIEUX

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H
Humour cruel
Durée : 4mn

Mathieu : Salut Georges !

Georges : Bonjour Mathieu.

Mathieu : Pas encore mort ?

Georges : Je n'y songe guère.

Mathieu : Dommage.

Georges : Pourquoi tu dis ça ?

Mathieu : Tu aurais fait un beau mort.

Georges : Tu trouves ?

Mathieu : Quel âge ça te fait ?

Georges : 80.

Mathieu : Ca te fait pas mal d'heures de vol.

Georges : J'en connais de plus vieux.

Mathieu : C'est pas une raison.

Georges : Ce n'est tout de même pas de ma faute, si je suis encore vivant.

Mathieu : Ni de la mienne… Et tu ne souffres pas ?

Georges : J'ai quelques douleurs, sans plus.

Mathieu : Il y en en qui sont partis pour moins que ça.

Georges : Je te crois. Mais maintenant que tu m'y fais penser, c'est vrai que je ne me savais pas si vieux.

Mathieu : Il faudrait faire comme les yaourts.

Georges : Les yaourts ?

Mathieu : Ajouter une date de péremption sur le couvercle.

Georges : Je ne suis pas un produit de consommation.

Mathieu : Je me le demande. Parce que, parfois, t'es imbuvable.

Georges : Je ne m'en rends pas compte.

Mathieu : Les yaourts non plus, ils ne s'en rendent pas compte, quand ils sont moisis. Ca ne les empêche pas de terminer à la poubelle.

Georges : Tu ne vas tout de même pas me jeter à la poubelle ?

Mathieu : Faudrait bien.

Georges : Tu crois ?

Mathieu : Ce ne serait pas un mal pour l'entourage.

Georges : Je ne me savais pas si vieux.

Mathieu : C'est une question de bon sens. T'as pas remarqué ? Chez toi, tout fout le camp !

Georges : Tout ?

Mathieu : Tout.

Georges : Mince alors !

Mathieu : Remarque, ce que j'en dis, c'est pour ton bien.

Georges : Tu as rudement bien fait de m'en parler. J'étais en train de me détériorer. Et je ne m'en étais même pas aperçu.

Mathieu : C'est pas difficile. Combien t'as de dents ?

Georges : J'ai un dentier.

Mathieu : Tu vois bien… Tu es tributaire de ton dentier pour manger. Tu le perds et d'un seul coup d'un seul, tu passes au régime purée.

Georges : C'est ma foi vrai. Je me déglingue.

Mathieu : Et tes yeux ? Tu y vois encore clair ?

Georges : J'ai mes lunettes.

Mathieu : T'appelles ça des « lunettes » ? Moi j'appelle ça des « culs de bouteilles ». Et sans eux, tu te fous dans tous les meubles.

Georges : C'est ma foi vrai. Chez moi, tout fout le camp.

Mathieu : Et tes cheveux ? Où donc ils sont partis ?

Georges : J'ai mon béret.

Mathieu : Sans béret, l'hiver, tu attrapes la crève. Et tu claques.

Georges : C'est ma foi vrai. Je claque.

Mathieu : Et tes oreilles ? Tu entends quand je te parle ?

Georges : J'ai mon sonotone.

Mathieu : Tu te le fais piquer, t'es complètement coupé du monde.

Georges : C'est ma foi vrai. Je m'en vais en morceaux.

Mathieu : Et tu t'es vu marcher ?

Georges: J'ai ma canne.

Mathieu : Pareil. On te la fauche. Tu ramasses une gamelle !

Georges: C'est ma foi vrai. Je pourris sur pied.

Mathieu : Si on te retire tous tes appareils, il ne

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

8. JE NE VOUS LE FAIS PAS DIRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)

Humour politique
Durée : 2mn45

A : Qu'est-ce qu'ils ont les gens ce matin ?

B : Ils marchent sur la tête. Ca vous gêne ?

A : Ce n'est pas que ça me gêne. Mais ça fait drôle. Surtout en ouvrant mes volets.

B : Aujourd'hui, il faut s'attendre à tout.

A : C'est pour économiser les souliers?

B : C'est à cause du décret.

A : Quel décret?

B : Vous n'avez pas lu le journal?

A : Non.

B : A partir du…* les Français devront obligatoirement marcher sur la tête, les semaines paires des années impaires et les semaines impaires des années paires. Une année sur deux.

A : C'est-à-dire tout le temps.

B : Exactement.

A : Le langage est clair.

B : Je ne vous le fais pas dire… C'est un Député, qui a pondu ça, après avoir raté trois marches en montant à la tribune de l'Assemblée. Il était tombé sur la tête.

A : C'est renversant.

B : Ses collègues, tout de suite séduits par la proposition, l'ont adoptée… à pieds levés. Et le Président de la République… après avoir applaudi des deux pieds, l'a reprise à son compte, en proposant le décret, qui vient d'entrer en vigueur ce matin.

A : Qu'est devenu le Député ?

B : On lui a confié le portefeuille du Renversement improductif.

A : Encore un de casé.

B : Je ne vous le fais pas dire.

A : Et personne ne dit rien ?

B : Que peut-on dire à une personne qui marche sur la tête ?

A : C'est vrai. Du temps qu'il retrouve les commandes !

B : Je ne vous le fais pas dire.

A : Et quel est l'intérêt ?

B : C'est pour inverser la courbe du chômage.

A : C'est efficace ?

B : Quand on a la tête en bas, une courbe vue à l'envers, donne toujours l'impression de remonter.

A : Il fallait y penser.

B : On doit faire confiance à ceux qui pensent à notre place.

A : C'est vrai qu'on les a élus pour ça.

B : En plus, ils savent où ils vont. Ils ont une feuille de route.

A : Qu'ils tiennent à l'envers.

B : Bien obligé. Puisqu'ils marchent sur la tête.

A : Va falloir que je m'y mette.

B : Sinon, vous êtes répréhensible.

A : Parce que vous croyez que…

B : J'en ai connu qu'on a mis au bloc pour moins que ça.

A : Mince alors.

B : Je ne vous le fais pas dire.

A : Mais ça me paraît compliqué…

B : On s'y fait. Mais, ne tardez pas. Sinon, ceux qui marchent sur la tête vont vous accuser de marcher sur les pieds.

A : Et

**Date de la représentation*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

9. LA CEINTURE (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Version dialoguée pour 2H
Humour
Durée : 5mn

(Coup de sifflet – Un motard de la gendarmerie arrête une voiture)

Le pandore : Gendarmerie Nationale… Veuillez garer votre véhicule, s'iou plaît.

(L'automobiliste obtempérant – Bruit de freins… Immobilisation…Arrêt des moteurs)

Le pandore : Bonjour, M'sieur-Dame.

L'automobiliste : Bonjour, Mademoiselle.

Le pandore : De quoi !? Insulte à agent dans l'exercice de ses fonctions !?

L'automobiliste : Attendez ! On recommence… J'ai raté mon entrée !

(Redémarrage – Coup de sifflet - Un motard de la gendarmerie arrête une voiture)

Le pandore : Gendarmerie Nationale… Veuillez garer votre véhicule, s'iou plaît.

(L'automobiliste obtempérant – Bruit de freins… Immobilisation…Arrêt des moteurs)

Le pandore : Bonjour, M'sieur-Dame.

L'automobiliste : Bonjour Made… Monsieur.

Le pandore : J'aime mieux ça. C'est qu'il ne faut pas me la faire, à moi… Papiers du véhicule, s'iou plaît.

(L'automobiliste obtempérant… Un temps)

Le pandore : Vous n'avez pas de ceinture ?

L'automobiliste : Non. Mais j'ai des bretelles.

Le pandore : Bouclez-la !

L'automobiliste : Non mais, dites donc ! Soyez poli !

Le pandore : Je parle de la ceinture.

L'automobiliste : Vous m'avez fait peur. Ecoutez, Mademoiselle, euh… Monsieur le divisionnaire…

Le pandore : Je ne suis pas divisionnaire.

L'automobiliste : J'anticipe… Ecoutez-moi. Mes bretelles, elles ont déjà bien du mal à empêcher mon pantalon de tomber, comment voulez-vous qu'une simple ceinture puisse, à elle seule, retenir le poids d'une voiture, en cas de choc ? D'ailleurs, vous n'en portez même pas, vous !

Le pandore : Pour la même raison. Si une simple ceinture ne peut, à elle seule, retenir le poids de votre voiture, comment voulez-vous qu'elle retienne le poids de ma moto ?

L'automobiliste : C'est juste.

(Le pandore écrivant sur un carnet à souches, après lui avoir rendu ses papiers)

Le pandore : Voyons un peu vos feux !

L'automobiliste : Oh lala ! Je crois qu'il m'en veut !

Le pandore : Veilleuse, s'iou plaît… Feux de croisement… Feux de route… Feux de stop… Feux divers… Feux d'été… Feux indicateurs de direction… Feux de recul… Feux antibrouillard… Feux de plaque minéralogique… Feux de détresse…

L'automobiliste : Arrêtez ! J'ai des ampoules aux mains.

Le pandore : Votre main gauche n'éclaire pas suffisamment.

L'automobiliste : Ce sont des ampoules basses consommation.

Le pandore : J'avais remarqué. *(Ecrivant)* Vos antibrouillards ne fonctionnent plus non plus.

L'automobiliste : Ecoutez ! Il fait 28° à l'ombre. On est en plein mois d'août. Et il est deux heures de l'après-midi. Il y a peu de chance pour que le brouillard se lève.

Le pandore : Conduire, c'est prévoir… Ah, au fait ! Vous n'avez toujours pas mis votre ceinture de sécurité.

L'automobiliste : 'Fallait ?

Le pandore : Bien sûr.

L'automobiliste : Même à l'arrêt ?

Le pandore : Même à l'arrêt.

L'automobiliste : 'Faut que je demande celle de ma femme… Chou ! Passe-moi ta

ceinture… Comme tu es assise, ta jupe ne risque pas de redescendre…. *(Sa femme étant censée s'exécuter- Tentant vainement de se la mettre)* Tu vois, Monsieur le gendarme n'est pas content, après toi. 'Fallait pas couper les ceintures pour fermer nos valises… !
Zut ! Trop courte !

Le pandore : *(Ecrivant)* Défaut de ceinture…

L'automobiliste : Comme vous y allez ! On en a une !?

Le pandore : Une pour deux, c'est un peu juste. En plus, elle n'est pas adaptée à votre taille.

L'automobiliste : Ce n'est pas la ceinture qui n'est pas adaptée à ma taille, c'est ma taille qui n'est pas adaptée à la ceinture. C'est pas pareil !

Le pandore : Le résultat est le même.

L'automobiliste : Vous n'allez tout

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

10. LA FACTURE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H (ou 2F ou mixte après adapt)
Humour
Durée : 2mn

A : Qu'est-ce que vous faites ?

B : Je mets du sel.

A : Sur du papier ?

B : Ce n'est pas du papier. C'est votre facture.

A : Ca sert à quoi ?

B : A rendre la facture plus salée.

A : Du sel, il ne m'en faut pas. Surtout sur mes factures.

B : Excusez-moi, Monsieur. Je croyais bien faire.

A : Il n'y a pas de mal.

B : C'était pour vous être agréable.

A : Vous ne pouviez pas savoir… Je sors de chez mon médecin. Il vient de me prescrire un régime sans sel.

B : Je vous plains !

A : Merci Monsieur.

B : Moi, je ne pourrais pas.

A : Bien obligé. Je souffre du cœur. Alors, votre facture salée, rien que d'y penser, ça me donne des palpitations.

B : Voulez-vous que je vous fasse apporter des sels ?

A : Surtout pas ! Ca me tuerait !

B : Et moi qui voulais vous faire plaisir ! Je m'étais dit comme ça : *« Mon client va la trouver un peu fade. Je vais la lui assaisonner. »*

A : Fallait pas.

B : Ca partait d'un bon sentiment.

A : Je n'en doute pas, Monsieur.

B : C'était juste pour mettre un peu de piment.

A : Je l'avais compris…

B : C'est dommage.

A: Ce sera pour une autre fois.

B : Et moi qui me réjouissais à l'idée… ! Franchement, c'est ballot !

A : Tenez, c'est pour vous dire : Moi qui suis coureur cycliste, j'ai demandé au Docteur si je devais arrêter le vélo ?

B : Et qu'est-ce qu'il vous a répondu ?

A : Que je peux en faire. A une

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

11. LA PORTE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (ou mixte)
Humour
Durée : 3mn40

A : Il y a du jeu dans la porte.

B : Normal. C'est une porte à tambour.

A : Ce n'est pas une raison.

B : Elle fait ce qu'elle peut.

A : Elle en joue mal.

B : Elle joue d'oreille.

A : C'est difficile quand on n'en a pas.

B : Et ça ? Qu'est-ce que c'est ?

A : Une serrure.

B : Je croyais que c'était une oreille.

A : Et la clef, un coton-tige ?

B : Exactement.

A : Hé bien non. Justement… Tu veux que je te dise ?

B : Oui ?

A : Ta porte, elle a séché pas mal de cours de solfège.

B : Possible.

A : En tout cas, elle a du jeu.

B : Quand ?

A : Quand tu l'ouvres.

B : Ca te gêne ?

A : Forcément.

B : *(Vexé)* Promis. Je ne l'ouvrirai plus.

A : Quand tu la fermes aussi.

B : *(Idem)* Je ne la fermerai plus, non plus.

A : Ca ne va pas être commode.

B : *(Idem)* Surtout si je dois ni l'ouvrir ni la fermer.

A : Si. Tu peux l'ouvrir.

B : A condition de ne pas la fermer.

A : Si. Tu peux la fermer.

B : A condition de ne pas l'ouvrir.

A : Il n'y a pas 36 solutions. Si elle est ouverte…

B : … c'est qu'elle n'est pas fermée.

A : Et si elle est fermée…

B : …c'est qu'elle n'est pas ouverte.

A : Puisqu'elle ne peut être qu'ouverte ou fermée.

B : Les deux à la fois, ca ne va pas être possible.

A : Non. Ca ne va pas être possible.

B : A moins que…

A : A moins que quoi … ?

B : A moins qu'on envisage une troisième solution?

A : Laquelle ?

B : C'est qu'elle soit entrebâillée.

A : On peut toujours essayer.

B : *(Bouche entrouverte)* Mi-ouverte. Mi-fermée.

A : Tu enfonces une porte ouverte.

B : *(Même jeu)* Chacun voit midi à sa porte.

A : C'est pour ça que tu veux qu'elle soit entrebâillée ?

B : Je ne vois pas de quoi tu parles.

A : Pour voir le clocher d'en face ?

B: Pourquoi veux-tu que je voie le clocher d'en face ?

A : Pour voir s'il est midi.

B : Tu sais. Les aiguilles, ça bouge tout le temps. La preuve, il est 10 heures.

A : Y a qu'à attendre.

B : Tu as faim ?

A : Pas plus que ça. Et toi ?

B : Moi non plus.

A : Alors, ce n'est pas la peine de l'entrebâiller… Puis d'abord, ça ne l'empêchera

pas de jouer.

B : Pas si je l'ouvre et la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

12. LA PSYCHOLOGIE DU TOURNEVIS (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Version dialoguée pour 2H
Humour délicieusement machiste
Durée : 4mn

A : T'as pas vu mon tournevis ?

B : Non. Pourquoi ?

A : Ma femme m'a demandé de lui poser une étagère. Ca va faire deux ans… Aujourd'hui, avec la générosité qui me caractérise dans l'effort, je me jette à corps perdu dans cette redoutable épreuve…. le temps de percer deux ou trois trous dans le mur et d'enfoncer les chevilles… je me retourne… Et paf ! Voilà que mon tournevis a disparu !

B : Tu l'as bien posé quelque part…

A : Là. Sur le tabouret… Et il n'y est plus !

B : T'as regardé dans tes poches ?

A : *(Fouillant)* Mon mouchoir… Un ticket de caisse de France Outils… Tiens ! La clef de 12, que j'ai cherchée l'autre jour. Hé bien ! Je suis rudement content de la

retrouver… Mais, aujourd'hui, elle ne me sert à rien. C'est pas elle qui va m'aider pour enfoncer mes vis.

B : Cherche… Cherche mieux.

A : J'ai fait le tour de mes poches… Il n'y a rien dedans.

B : Essaie de te rappeler. Un tournevis, c'est quand même pas une épingle !

A : Je me souviens… Je m'étais même dit : « Je vais le poser là. Sur le tabouret. Bien en évidence… » Seulement, le bougre ! Il a profité de ce que j'avais le dos tourné pour se faire la malle !

B : Les tournevis sont d'un naturel joueur. Ca l'a toujours été !

A : Oui. Mais de là à me planter au beau milieu du champ de bataille, ce n'est plus de la farce.
C'est du vice.

B : C'est peut-être le nom qui veut ça.

A : « Petit… Petit ! »

B : Qu'est-ce qu'il te prend ?

A : Je l'appelle. « Tournevis, mon ami… Où es-tu ? Que fais-tu ? M'entends-tu ! »

B : Parce que tu crois qu'il va te répondre ?

A : *(Parodiant Barbara)* « Diiis ! Quand reviendras-tu ? Diiis ! Au moins le sais-tu… ? »

(Un temps bref)

B : Ou c'est parce que tu chantes faux… Ou c'est parce qu'il n'aime pas Barbara ! Mais il ne répond toujours pas !

A : *(Rusant)* « Petit tournevis, je t'ai vu ! Je vois ton manche qui dépasse… ! Tu peux sortir de ta cachette ! »

(Un temps bref)

B : C'est un peu gros. Ca ne prend pas.

A : « Ah ! Saloperie de tournevis ! Tu vas te magner, oui…? Si je te retrouve, tu vas voir ta gueule ! »

(Un temps bref)

B : Te voilà bien avancé maintenant! Tu l'as blessé. Et il boude.

A : "Montre-toi! Hé! Bourrique!"

(Un temps bref)

B : Sois un peu moins dur avec lui.

A : Ce tournevis…vraiment… il me désole. Je ne sais pas par quel bout le prendre ! La douceur, il ne comprend pas. La fermeté, non plus.

B : Je trouve que tu n'es pas assez

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

13. MA COLLECTION DE FOUS

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour faiblement déjanté
Durée : 4mn10

A : Viens voir !

B : Qu'est-ce que c'est ?

A : *(Fier de lui)* Ma collection de fous !

B : Fabuleux!

A : Et encore ! Pour chacune des catégories, je n'ai pourtant gardé qu'un exemplaire.

B : Ca en fait déjà pas mal !

A : Je veux…
(Un temps bref) Mais, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

B : Je me gratte.

A : C'est mauvais. Tu vas t'arracher la peau !

B : *(Revenant au sujet)* Elle est chouette ta collection ! (*Sifflet admiratif)* Puis, drôlement bien présentée… ! Avec tous ces spécimens, épinglés sur des rondelles de bouchons de liège… collées au fond de tes boîtes de rangement en plastique… Et avec tous ces couvercles transparents…. C'est d'un bel effet.

A : C'est pour mettre mes fous en valeur.

B : Je l'avais bien compris. Une collection comme ça, crois-moi, c'est très original.

A : Merci…
(Un temps bref) Et pourquoi tu te grattes ?

B : *(Répondant brièvement)* Je n'en sais rien. *(Puis, suivant son idée)* Mais, 'faut pas un droit pour garder chez soi une collection pareille ?

A : Tu parles. Les Autorités sont bien contentes. Ca débarrasse… Puis, pour la Société, c'est une goutte d'eau dans l'océan. Des fous, il y en a tellement !

B : D'où t'es venue cette passion de collectionner les fous ?

A : Il y en a bien qui font des collections de timbres, des collections de tableaux ou des collections de voitures ancienne Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas faire une collection de fous !?

B : Des fous… ça n'a pas du tout la même valeur !

A : Ignorant ! Si tu savais ce modèle-là combien il est coté !

B : Combien?

A : *(A l'oreille)* Mmmm euros.

B : Non!?

A : Si.

B : Tant que ça ?

A : Normal. Il est complètement timbré.

B : C'est vrai. Il a encore le tampon de la poste.

A : *(De plus en plus agacé)* Arrête donc de te gratter. C'est désagréable à la fin.

B : Je ne peux pas m'en empêcher.
(Désignant un spécimen) Et celui-ci ?

A : Il se prenait pour un jouet mécanique. Un jour, on a trop remonté la clef. Depuis, il est complètement détraqué.

B : Et celle-là…? Il lui manque quelque chose.

A : Elle a perdu la tête.

B : Quant à celui d'à côté, tu l'as rudement mal épinglé !

A : Pas du tout. Il a la tête à l'envers.

B : C'est renversant…. Et, celui de gauche ?

A : Lequel ?

B : Dans la rangée du dessous… Qu'est-ce qu'il fait ? On dirait qu'il donne des coups ?

A : Forcément. Il bat la campagne…
(Un temps bref) Et tu te grattes encore !?

B : Je n'y peux rien.

A : Quelle manie!

B : *(Etonné)* Mais… il y en a un qui est sur

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

14. MA FEMME SUIT UNE FORMATION

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H
Humour coquin
Durée : 4mn30

Georges : Salut, Charles !

Charles : Salut, Georges !

Georges : Qu'est-ce qu'elle devient ta femme?

Charles : Elle suit une formation.

Georges : C'est pour ça que je ne la voie plus faire ses commissions ? Le matin ?

Charles : Le matin, elle dort.

Georges : Elle a ses cours l'après-midi ?

Charles : Noon. La nuit.

Georges : Des cours d'apprentissage ? La nuit ?

Charles : Oui.

Georges : C'est bien mystérieux.

Charles : Elle prépare son CAP.

Georges : C'est vrai qu'elle a toujours aimé la coiffure.

Charles : Ca, c'était avant. Maintenant, ce n'est plus d'actualité.

Georges : Parce qu'elle a changé de branches ?

Charles : Elle prépare un Certificat d'Aptitude de Péripatéticienne.

Georges: *(Sifflement admiratif)* Ben mon colon! La barre est haute !

Charles : Elle a toujours été ambitieuse.

Georges: Et… depuis longtemps ?

Charles: C'est sa première année.

Georges: Quelle idée de vouloir entreprendre des études aussi longues ? Surtout à son âge… ? C'est bien jeune.

Charles : C'est vrai qu'à soixante dix ans, elle a encore tout l'avenir devant elle.

Georges : Sans doute. Mais, c'est un métier tellement prenant. Et qui fait vieillir prématurément.

Charles : Dans ce métier-là, tu peux tirer un trait sur ta vie de famille. C'est 24 heures sur 24. Et sept jours sur sept… Surtout qu'elle veut travailler aux Urgences !

Georges : Bonjour les cadences infernales !

Charles : C'était sa vocation.

Georges : Alors, si c'était sa vocation… on ne peut pas aller contre.

Charles: Elle m'en aurait voulu toute sa vie.

Georges : En tout cas, elle a du mérite. Parce que des études de péripatéticienne, c'est coton.

Charles : Je pense bien.

Georges : Aujourd'hui, c'est si difficile de trouver du boulot !

Charles : Sans compter que c'est une profession qui est encore pleine d'avenir.

Georges : C'est que des péripatéticiennes, il nous en faut… ! En plus, c'est bien payé…

Charles: …Si elles vont jusqu'au bout de leur cursus universitaire.

Georges : Je le souhaite pour elle.

Charles : C'est tellement pointu… Si tu savais ce qu'ils leur demandent.

Georges : Justement, qu'est-ce qui est le plus dur ? La théorie ou la pratique ?

Charles : L'un dans l'autre, ça se vaut.

Georges : La voilà bien montée.

Charles : Tiens ! Un exemple… Première leçon : *« Comment aborder un mec dans la rue ? »*

Georges: Oui ?

Charles: Tu sais combien ils passent de temps sur cet exercice ?

Georges: Je ne sais pas. On n'a pas suivi les mêmes études.

Charles : 6 mois.

Georges : 6 mois ?

Charles : 6 mois devant un tableau noir… Avant de passer à la pratique.

Georges : C'est fou.

Charles : On leur en met beaucoup trop dans la tête !

Georges: Depuis le temps qu'ils parlent de s'attaquer aux rythmes scolaires !

Charles : Sans compter la langue.

Georges : La langue ?

Charles: Ben oui. Tu n'abordes pas un Chinois comme tu abordes un Pakistanais ou un Guatémaltèque ! Car, non seulement, il faut aller chercher la clientèle, mais il faut aussi savoir vanter la marchandise que tu proposes… En plus, avec la concurrence, tu ne peux plus te contenter du marché français.

Georges : C'est sûr que dans ce métier-là, il faut être plus ou moins polyglotte… Mais, des langues, elle en connaît beaucoup ?

Charles : Pour l'instant, elle commence. Elle a déjà appris l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le portugais et la langue verte. Elle vient de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

15. LE CIMETIERE SOUS-MARIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour iodé
Durée : 4 mn

(Atmosphère « sous-marine » - Bruits de respiration, de bulles d'air – Voix à la Nicolas Hulot)

PROCHE 1 : Vous n'avez pas honte ! Vous présenter ainsi ! Dans une telle tenue ! Et dans un endroit pareil !

PROCHE 2 : Ben quoi ! Ben quoi !?

PROCHE 1 : Il n'y a pas de « Ben quoi ! Ben quoi ! ». Un peu de respect pour le défunt ! C'est le minimum !

PROCHE 2 : On ne m'avait pas dit que les obsèques allaient se dérouler par 2 000 mètres de fond !

PROCHE 1 : C'est un cimetière sous la mer.

PROCHE 2 : Je l'ai bien remarqué.

PROCHE 1 : Vous voyez bien. On a tous une combinaison de plongée et des bouteilles à oxygène. Le curé et les enfants de chœur, ils ont même mis un scaphandre !

PROCHE 2 : J'ai demandé à la capitainerie, il n'y en avait plus.

PROCHE 1 : Ce n'est pas une raison pour venir en slip de bain, en plein office religieux…En plus, il est rouge. Vous auriez au moins pu en choisir un noir !

PROCHE 2 : C'est tout ce que j'ai trouvé.

PROCHE 1 : Vous êtes drôlement culotté !

PROCHE 2 : Comme s'il n'avait pas pu se faire enterrer !

PROCHE 1 : C'est un marin. Ne l'oubliez pas !

PROCHE 2 : Il n'empêche.

(Un temps bref)

PROCHE 1 : Qu'étiez-vous pour lui ?

PROCHE 2 : Un proche. Et vous ?

PROCHE 1 : Moi aussi. On était si proche que, sur le bateau, on partageait la même cabine.

PROCHE 2 : En ce cas, j'étais encore plus proche que vous. Puisqu'on partageait le même hamac.

PROCHE 1 : Curieux. Je ne vous avais encore jamais vu.

PROCHE 2 : Normal. Je ne venais que la nuit.

PROCHE 1 : Quand même, un slip rouge, ça se remarque.

PROCHE 2 : Je ne le porte que depuis aujourd'hui.

(Un temps bref)

PROCHE 1 : Mais arrêtez donc de faire des grimaces !

PROCHE 2 : Je ne fais pas de grimaces. Je pleure.

PROCHE 1 : On ne le dirait pas.

PROCHE 2 : Forcément. L'eau emporte les larmes.

PROCHE 1 : Et comme elles sont salées toutes les deux, on n'y voit goutte… !? Oui. Oui. Oui. Je comprends bien.

(Un temps bref)

PROCHE 2 : Il est mort de quoi ?

PROCHE 1 : J'ai entendu dire qu'il aurait voulu suivre une sirène. Et il ne s'est plus rappelé qu'il n'avait pas de branchies.

PROCHE 2 : Une mort par étourderie, en somme ?

PROCHE 1 : Paraît-il.

PROCHE 2 : C'est comme moi. 'Faudrait pas que le sermon du Curé soit trop long. J'ai descendu en apnée.

PROCHE 1 : *(Poursuivant son idée)* Je compte sur vous pour ne pas le répéter. Surtout pas à sa veuve. Que cela reste entre nous !

PROCHE 2 : De quoi je ne dois pas parler ?

PROCHE 1 : De sa sirène… Ca ferait trop de bruit !

PROCHE 2 : Je serai muet comme une tombe.

PROCHE 1 : Justement, les tombes, par ici, ce n'est pas ce qui manque.

PROCHE 2 : C'est vrai. Mais qu'est-ce qu'ils font là ? Tous ces gens ?

PROCHE 1 : Ils dorment.

PROCHE 2 : Je le vois bien. Mais, ça ne me viendrait pas à l'idée de me faire « enterrer » dans les abysses.

PROCHE 1 : « Emmérer » conviendrait mieux.

PROCHE 2 : Sans doute.

PROCHE 1 : Qu'est-ce que vous voulez ! Il y a dû avoir un naufrage, dans les parages. Comme ils étaient à pied d'œuvre… Puis, le coin est plaisant. Vous ne trouvez pas ?

PROCHE 2 : Pour sûr. Mais c'est plein de rats.

PROCHE 1 : De rats ?

PROCHE 2 : De « rats de marée. » C'est dangereux. Et quand ils bouffent les morts, ils commencent toujours par les pieds.

PROCHE 1 : C'est pour ça qu'on leur met

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

16. LE DICTIONNAIRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H ou 2F (ou mixte)
Humour de quartier défavorisé
Durée : 5mn

(« A » arrachant les pages d'un dictionnaire, en répétant la comptine « Je t'aime », « un peu », « beaucoup »… A chaque fois qu'il tombe sur « pas du tout », il fait une boulette de papier qu'il met en boule et qu'il jette à travers le plateau…)

A : Je t'aime. Un peu. Beaucoup. Passionnément. A la folie. Pas du tout… Je t'aime. Un peu…

B : J'hallucine ! Qu'est-ce tu fous avec ton dico ?

A : J' l'effeuille… Beaucoup. Passionnément…

B : T'es louf ou quoi ! Faudrait peut-être pas prendre ton Larousse pour un bouquet de marguerites !

A : A la folie. Pas du tout… T'as lu l'mode d'emploi, tézigue ? A la première page ?

B : Le mode d'emploi ?

A : Natürlich. Ils ont mis une petite bafouille : *« Je sème à tout vent »,* qu'i's ont écrit. Ya même un croquebar pour montrer aux blaireaux comme toi, comment qu'i'faut faire.

B : Un croquebar?

A : Une meuf qui effeuille un pissenlit.

B : Elle effeuille pas, Dugenou. Elle souffle.

A : J'en n'ai pas assez.

B : De quoi ?

A : De souffle. Alors, j'effeuille.

B : Tu manques pas d'air d'habitude ! En plus, la prose, dont tu me causes, c'est pas un mode d'emploi. Eh Dugland !

A : C'est quoi ?

B : Une devise.

A : D'la tune ?

B : N'importe quoi ce mec ! Une devise. Un peu comme « *Tous unis contre la vie chère », « Qui boit Vabé va bien »* ou *« Suze l'amie du foie. »*

A : Une pub, quoi !?

B : Plus. Comme qui dirait un symbole pour inviter noszigues à la diffusion du savoir.

A : *(Sifflant, admiratif)* Tuit !! C'que tu jactes bien. Quoi qu'il en soit, mézigue, il expurge… Je t'aime. Un peu…

B : …Arrête ton char… !

A : … Beaucoup. Passionnément…

B : …T'es complètement naze… !

A : … A la folie. Pas du tout… Lâche-moi les baskets !

B : L'est complètement givré cézigue. Arracher un bouquin pareil. Un dico de première bourre encore ! Notre langue française ! Qu'est si chouette ! Nos racines et tutti quanti!
Molière y va se retourner dans sa tombe ! Bouffon !

A : J'arrache pas, j't'ai dit. J'ex-purge.

B : Fais gaffe à qui tu causes, mec !

A : Les dicos sont trop gros… Ballot !

B : Trop gros ?

A : Les trois quarts des mots, on s'en sert même plus… Tiens, par exemple… *« Bonjour »* !

B : Quoi qu't'as dit ?

A : Tu vois. Tu sais même plus d'quoi ça cause… *(Arrachant une nouvelle page)*

Poubelle… ! *« Au revoir »… « Bonsoir »…* Qui c'est qui dit *« Au revoir », « Bonsoir »* aujourd'hui… ? Poubelle !

B : *(Nicassant bêtement)* Ah Ah Ah ! *« Bonsoir »* N'importe quoi ce mec !

A : Et *« Merci»!*

B : *« Merci »* ?! Ah !Ah !Ah! A çui qui m'dit ça, j'te lui fous ma santiag dans l'fion ! Y'en n'aurait pas pour long !

A : *« Merci»…!* Qu'est-ce que c'est vieux ! A s'taper le derche par terre ! Ca existe encore c'mot-là… ? *(Lisant) « Merci»: interj. Pour remercier. "Vous m'avez rendu service, merci ! »*

B : Quoi qu'ça veut dire ? C'est du verlan?

A : *« Merci »…* Poubelle !

B : Et *« Interj. »* Quoi qu'c'est ? *« Interj » ?*

A: *(Cherchant) …« interjectif »…* « *interjection »…* « interjeter »… I's disent pas… Poubelle !

B : Finalement. T'as p't êt'e pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

17. LE FACTEUR MARIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour postal

Durée : 4mn40

Le quidam : Hep ! Vous, là-bas ! Qu'est-ce que vous faites dans l'eau ? Jambes de pantalon remontées ? Une épuisette à la main ?

Le facteur : Je relève le courrier.

Le quidam : Il ne faudrait pas prendre la plage pour une boîte à lettres !

Le facteur : Ne me prenez pas pour ce que je ne suis pas. Je suis facteur et la plage, c'est ma salle de tri.

Le quidam : Excusez-moi. Je vous avais mal jugé.

Le facteur : Qu'aviez-vous donc pensé ?

Le quidam : J'avais bien vu, à votre uniforme, que vous étiez facteur. Et je m'étais dit : « Celui-là, il ne manque pas d'air. Il ferait mieux de faire sa tournée, au lieu de pêcher la crevette ! » Je n'avais pas compris que la pêche faisait partie intégrante de votre travail.

Le facteur : Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Comme quoi, on peut se tromper.

Le quidam : Vous avouerez que les apparences étaient contre vous.

Le facteur : On ne peut pas empêcher la médisance… Je vous explique : comme il existe des facteurs ruraux, moi, je suis facteur marin. Le spécialiste des bouteilles jetées à la mer.

Le quidam : Enchanté. Je suis le Comte de Monte-Cristo.

Le facteur : J'avais reconnu en vous, un homme de la mer.

Le quidam : Vous me flattez.

Le facteur : A la Poste, nous traitons tous les aspects du courrier. Ca va de l'enveloppe standard au colis, en passant par la bouteille.

Le quidam : Quel âge avez-vous ?

Le facteur : 75 ans.

Le quidam : La Poste a vu juste. Pour ce métier-là, il fallait quelqu'un qui ait de la bouteille.

Le facteur : Exactement. Et les bouteilles, ce n'est pas ce qui manque ici. J'en ai pêchées une demi-douzaine. Rien qu'aujourd'hui… ! Au fait, vous n'auriez pas un tire-bouchon ?

Le quidam : Vous avez soif ?

Le facteur : C'est pour ouvrir le courrier. J'ai perdu le mien.

Le quidam : J'en ai un, mais, je ne vous le donnerai pas.

Le facteur : Pourquoi ?

Le quidam : Un bon ouvrier doit toujours avoir ses outils sur lui. Comment font les autres ?

Le facteur : Les autres n'ont pas besoin d'ouvrir le courrier. Puisque l'adresse est toujours sur l'enveloppe.

Le quidam : Exigez des expéditeurs qu'ils la mettent sur leurs bouteilles !

Le facteur : Impossible. L'eau décollerait l'étiquette. Et l'adresse partirait avec.

Le quidam : C'est juste.

Le facteur : Si je n'avais que des lettres cachetées à livrer, ce serait plus simple. Mais, ce sont des bouteilles… ! Soit dit en passant, je me verrais mal ouvrir une enveloppe avec un tire-bouchon !

Le quidam : Depuis quand les facteurs ouvrent-ils le courrier avant de le livrer ?

Le facteur : Pour les facteurs marins, depuis toujours.

Le quidam : Laissez-moi réfléchir.

Le facteur : Pas trop longtemps. Surtout si l'expéditeur attend une réponse rapide.

Le quidam : *(Lui tendant le tire-bouchon)* Tenez ! Vous m'avez convaincu.

Le facteur : Aah ! Tout de même… *(Il ouvre une bouteille – En sort un message – Le lit pour lui-même)* Mmm…Mmm… Mememe…Merememe… Meremememe…

Le quidam : Alors ?

Le facteur : Il s'agit d'un Anglais, prisonnier des Argentins aux Malouines.

Le quidam : Qu'est-ce qu'il dit ?

Le facteur : Il écrit à sa femme. Il dit : « Je suis prisonnier aux Malouines. Ne m'attends pas pour déjeuner. »

Le quidam : C'est vieux, ça. C'était quand la guerre des Malouines ?

Le facteur : *(Répondant tout en débouchant une autre bouteille)* En 1 982.

Le quidam : Depuis, son assiette a eu le temps de refroidir.

Le facteur : C'est un peu l'inconvénient des bouteilles à la mer. Il ne faut pas être pressé.

Le quidam : Pire que le timbre vert !

Le facteur : Mais ça arrange bien ceux qui n'en ont pas sous la main.

Le quidam : Il n'empêche que cela pousse à boire.

Le facteur : Il ne viendrait à l'idée de personne de glisser un message à l'intérieur d'une bouteille pleine ! Il n'y a que vous pour

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

18. LE HOLD-UP

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 1H et 1F (Ou 2H)
Humour
Durée : 2mn40

LE GANGSTER : Haut les mains !

LA CAISSIERE : Pouvez pas attendre votre tour ?

LE GANGSTER : C'est un hold-up !

LA CAISSIERE : C'est pas une raison ! A la queue comme tout le monde !

LE GANGSTER : La caisse ! Tout de suite !

LA CAISSIERE : Je vous prierais de me parler sur un autre ton ! Soyez correct !

LE GANGSTER : Puisque je vous dis que c'est un hold-up !

LA CAISSIERE : Et alors ?

LE GANGSTER : Je suis armé.

LA CAISSIERE : Je vous demanderai d'avoir l'amabilité de bien vouloir répéter ce que vous m'avez demandé.

LE GANGSTER : *« La…la caisse, tout de suite »* ?

LA CAISSIERE : C'est ça. *« La caisse ! Tout de suite ! »*

LE GANGSTER : La caisse ! Tout de suite !

LA CAISSIERE : ***«*** *S'il… »* ?

LE GANGSTER : ***«*** *S'il… »* ?

LA CAISSIERE : ***«*** *S'il vous plait ! »* Décidément. Il faut tout vous dire. A vous !

LE GANGSTER : La caisse ! Tout de suite… ! *S'il vous plait.*

LA CAISSIERE : A la bonne heure ! Voyez bien que vous êtes capable d'être poli ! Suffit seulement de vous reprendre un peu… *(Pour elle)* Encore un dont on a négligé l'éducation ! *(Pour lui)* Maintenant, prenez la file ! J'ai du travail !

LE GANGSTER : Et mon hold-up ?

LA CAISSIERE : Tout à l'heure, le hold-up ! Tout à l'heure !

LE GANGSTER : C'est que je suis pressé.

LA CAISSIERE : Moi aussi…

LE GANGSTER : A 3, je tire !

LA CAISSIERE : Faites !

LE GANGSTER : 1…2…

LA CAISSIERE : J'ai dit *(Hurlant)*: DERRIERE ! Non mais des fois ! Si tous les clients faisaient comme vous ! On n'aurait plus qu'à rendre son tablier… ! *(Un temps bref)* Puis qu'est-ce que c'est que cette tenue ? On n'est pas à Carnaval !

LE GANGSTER : Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ?

LA CAISSIERE : On n'est pas dans un western… ! Vous n'avez pas vu l'affichette ?

LE GANGSTER : L'affichette ?

LA CAISSIERE : Près de la porte d'entrée.

(Un temps bref)

LE GANGSTER : Et alors ?

LA CAISSIERE : Ce sont des symboles. Vous n'allez tout

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

19. L'HOMME DU MATCH

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H
Humour sportif
Durée : 3mn45

Commentateur 1 : Balenger passe la balle à Mathurin, qui la passe à Berlot, lequel la redonne à Balenger…

Commentateur 2 : …Balenger repasse la balle à Mathurin, qui la repasse à Berlot, lequel la reredonne à Balenger…

Commentateur 1 : …Balenger rerepasse la balle à … *(Bâillant)* Tu parles d'un match !

Commentateur 2 : *(Bâillant)* Qu'est-ce qu'on s'ennuie !

Commentateur 1 : J'ai peur de ne pas pouvoir aller jusqu'au bout.

Commentateur 2 : Il reste encore combien de temps avant de rendre l'antenne ?

Commentateur 1 : Plus de 40 mn !

Commentateur 2 : Tant que ça ?

Commentateur 1 : On vient à peine d'attaquer la seconde mi-temps !

Commentateur 2 : Et on en est à notre cinquième café !

Commentateur 1 : Je plains les téléspectateurs.

Commentateur 2 : Les footballeurs professionnels n'ont plus le niveau !

Commentateur 1 : Ils pourraient au moins mouiller leur maillot ! Histoire de remercier les gens qui ont payé la redevance.

Commentateur 2 : Laquelle fait vivre leurs clubs.

Commentateur 1 : Et eux avec.

Commentateur 2 : Ils se moquent du monde !

Commentateur 1 : Je ne sais pas pourquoi la Direction s'entête à nous faire commenter des matches de Ligue 1 !

Commentateur 2 : Alors qu'une bonne rencontre entre deux équipes de District, suffirait à nous faire vibrer !

Commentateur 1 : L'autre jour, j'ai vu un super match**.** Vendeuvre-les-Noyaux contre la réserve de la Rivière-de-Corps !

Commentateur 2 : Sûr… Des amateurs, ça sait encore courir !

Commentateur 1 : A la fin, les joueurs étaient tellement crevés, qu'ils tombaient comme des mouches !

Commentateur 2 : Pourtant, ceux-là, on ne les paie pas pour jouer.

Commentateur 1 : Alors que le reste de la semaine, ils sont au boulot.

Commentateur 2 : Tout le contraire du pro qu'on paie cher pour jouer peu…

Commentateur 1 : …Et qui ne va jamais au boulot !

(Un temps bref)

Commentateur 2 : Pour ta « super rencontre», il y avait combien de caméras de télé au bord du terrain !

Commentateur 1 : Zéro.

Commentateur 2 : M'étonne pas !

Commentateur 1 : Allez ! Un peu de courage... On y retourne !

Commentateur 2 : On y retourne… *(Temps bref)* Machin passe la balle à Chose, qui la donne à Truc, lequel la redonne à Machin.

Commentateur 1 : Machin repasse la balle à Chose, qui la repasse à Truc…
*(Brusquement)*Au fait, c'est qu'il va falloir bientôt élire l' « Homme du Match » !

Commentateur 2 : On est mal.

Commentateur 1 : Tu en vois combien sortir du lot, toi ?

Commentateur 2: Aucun.

Commentateur 1: C'est bien mon avis.

Commentateur 2 : Heureusement que le réalisateur égare de temps en temps sa caméra dans les tribunes ! Sinon, ce serait mortel !

Commentateur 1: Remarque, les supporters du virage Nord, ils ne valent pas mieux que nous. On les entend ronfler depuis la tribune de presse…

Commentateur 2: Machin repasse la balle à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

20. LE MARCHAND QUI NE VENDAIT QUE DES SOULIERS DROITS

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde: pour 2H (ou mixte après adapt)
Humour apolitique
Durée : 4mn10

Le Client : Il est parfait ce soulier, Monsieur le Marchand. Non seulement il est joli, mais il me va comme un gant.

Le Marchand : C'est vrai qu'il épouse parfaitement votre pied, Monsieur le Client. Et vous ne ressentirez aucune gêne pour marcher.

Le Client : Auriez-vous l'obligeance de me passer le pied gauche, s'il vous plaît ?

Le Marchand : Impossible.

Le Client : Comment ça *« impossible »* ?

Le Marchand : Je n'ai pas de pied gauche.

Le Client : Vous voulez rire ?

Le Marchand : Hélas non, Monsieur le Client ! Vous êtes ici dans une boutique, où chaque modèle proposé à la clientèle, est unique.

Le Client : Vous voulez dire que ce modèle de mocassin en daim, qui me va si bien, vous n'en auriez qu'un… ? Et que ce serait le droit ?

Le Marchand : C'est exact, Monsieur le Client. Car je suis Spécialiste du pied droit.

Le Client : Pour quelle raison ?

Le Marchand : C'est le pied avec lequel je me lève le matin. Celui que j'affectionne le plus. Je n'aime pas du tout le pied gauche. Il rend les gens d'humeur maussade. Ce qui n'est pas bon quand on est dans le commerce.

Le Client : Et par déduction, celui qui est le plus sollicité ?

Le Marchand : Forcément, Monsieur le Client… Puis, comprenez-moi ! Comme j'aime voir mes clients heureux, il ne me viendrait pas à l'idée de leur vendre des articles que je n'aimerais pas ! Or, je n'aime pas mon pied gauche.

Le Client : Comment font-ils alors ? Ceux qui ont deux pieds ?

Le Marchand : Ils marchent sur une jambe. Ou alors ils vont à cloche-pied.

Le Client : C'est extrêmement fatigant.

Le Marchand : Qu'importe la fatigue, Monsieur le Client, à partir du moment où vous savez que la chaussure, que vous avez au pied, est, à elle seule, une pure pièce de collection ? Une pièce qu'aucun de vos semblables ne pourra jamais porter ? - Tous nos modèles étant déposés, nous ne craignons pas la contrefaçon.

Le Client : Bon… ben…tant pis, alors … ! Je vais repartir avec mon soulier droit. C'est combien ?

Le Marchand : 350 euros.

Le Client : 350 euros !?

Le Marchand : Oui, Monsieur le Client.

Le Client : Et si cela avait été le pied gauche ?

Le Marchand : Cela aurait été le même prix, Monsieur le Client. Mais je vous répète que je ne tiens pas cet article. Puisque je suis Spécialiste du pied droit et pas du pied gauche.

Le Client : Et si vous m'aviez vendu la paire ?

Le Marchand : 50 euros.

Le Client : Mais c'est du vol, Monsieur le Marchand ?

Le Marchand : Réfléchissez, Monsieur le Client. A partir du moment où vous faites des copies, l'original perd toujours de sa valeur.

Le Client : Vu sous cet angle… *(Admirant son pied chaussé)* Finalement, vous n'avez pas tort. Bon… ben… je vais le garder… *(Un temps bref)* Et maintenant, il me faudrait des gants.

Le Marchand : Votre main, s'il vous plaît… J'ai dans ma vitrine, un très beau gant de peau. Il me semble qu'il vous irait… *(Allant lui chercher- Le lui rapportant - Le lui faisant essayer)* Voilà… ! Qu'est-ce que je vous disais !

Le Client : Effectivement, il est très très joli.

Le Marchand : C'est vrai qu'il épouse bien votre main.

Le Client : Auriez-vous l'obligeance de me passer le gauche, s'il vous plaît ?

Le Marchand : Désolé. Je n'ai pas

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

21. LE MIRAGE 2 000

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour
Durée : 5mn

SCENE 1 :

Le Vendeur De Tickets : Allons, messieurs-dames ! Pressons ! Pressons ! Les mirages n'attendront pas… Un ticket, Monsieur ?

Le quidam : Je regrette. Je n'ai pas mon brevet de pilote.

Le VDT : Il y a méprise. Je ne vends pas des places d'avions, mais des places de spectacle.

Le quidam : Avec Gérard Depardieu ?

Le VDT : Il n'y a pas d'acteurs, Monsieur.

Le quidam : Je n'aime que le cinéma.

Le VDT : Vous devriez pourtant aimer celui-ci.

Le quidam : De quoi s'agit-il exactement ?

Le VDT : D'un phénomène.

Le quidam : De quel genre ?

Le VDT : Ce sont des illusions d'optique.

Le quidam : Ah ! Vous voulez parler des mirages ?

Le VDT : C'est ce que je viens de vous dire.

Le quidam : Cela peut être intéressant… Qu'avez-vous à me proposer, comme mirages ?

Le VDT : Un petit, un grand et un moyen… Bien évidemment, le prix varie en fonction de la taille du mirage observé.

Le quidam : Le petit mesure combien ?

Le VDT : 20 centimètres.

Le quidam : Il faut une loupe.

Le VDT : Presque… Par contre, le grand, il peut faire plusieurs centaines de mètres. Si le temps s'y prête.

Le quidam : Passez-moi le programme.

Le VDT : Il n'y en a pas, Monsieur.

Le quidam : Vous vendez des billets. Mais vous ne vendez pas de programmes ? Vendriez-vous des spectacles que vous ne connaissez pas ?

Le VDT : Ce sera une surprise pour tout le monde.

Le quidam : En fait, vous vendez des surprises ?

Le VDT : Tout à fait, Monsieur. Un mirage, c'est toujours une surprise. Puisque, comme je viens de vous l'expliquer, nous sommes tributaires de la météo.

Le quidam : En ce cas… j'hésite.

Le VDT : Vous avez tort.

Le quidam : J'hésite encore.

Le VDT : Pas trop longtemps, car le mirage peut commencer d'une minute à l'autre.

Le quidam : Parce que vous ne savez pas non plus, à quelle heure il va se produire ?

Le VDT : Les mirages n'ont pas d'heures !

Le quidam : Ca peut durer longtemps.

Le VDT : J'ai des spectateurs qui sont là depuis quinze jours.

Le quidam : Et qu'est-ce qu'ils font ?

Le VDT : Ils attendent.

Le quidam : C'est que je n'ai guère le temps. J'allais chez le coiffeur.

Le VDT : A mon avis, il ne va pas tarder. Aujourd'hui, toutes les conditions sont réunies. On devrait avoir un beau mirage.

Le quidam : J'espère.

Le VDT : Mais, hâtez-vous ! Je vous en prie ! Vous avez vu la queue, derrière vous ?

Le quidam : Allez ! Je me lance !

Le VDT : A la bonne heure… ! Voici votre ticket.

Le quidam : Merci. Combien je vous dois ?

Le VDT : 100 euros.

Le quidam : C'est cher.

Le VDT : Mais ça vaut le coup. *(Le quidam payant)* Merci, Monsieur. Vous ne le regretterez pas. *(A la queue qui vient de se former)* Au suivant… ! Je vous en prie. Restez corrects ! Et arrêtez de pousser !

Le quidam : Je me mets où ?

Le VDT : A droite. Sur les gradins.

(Tour de manivelle d'un moulin métallique – jouet d'enfant - pour indiquer l'écoulement du temps)

SCENE 2 :

Le quidam : Ca fait plus de deux heures que je suis là. Et je n'ai encore rien vu… ! J'aurais dû apporter un coussin. J'ai les fesses en compote… *(Un temps bref)* M'est avis que le mirage, il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

22. L'HOMME QUI VENDAIT DES ARCS-EN-CIEL

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour de l'absurde pompier
Durée : 5mn

Le vendeur D'Arc-En-Ciel (Le VD'A-E-C) : Arcs-en-Ciel à vendre ! Demandez ! Demandez… ! Arcs-en-Ciel à vendre !

JOJO : Parapluies à vendre ! Demandez ! Demandez… ! Parapluies, k-way, imperméables ! Demandez !

Le VD'A-E-C : *(A une spectatrice)* L'espace démonstration… ? A droite, Madame. Pouvez vous asseoir sur les gradins. *(A un spectateur)* Votre ticket… ! Merci, Monsieur.

JOJO : K-way, imperméables… ! *(A une spectatrice)* Pourquoi je vends des vêtements de pluie ? Alors qu'il fait un soleil de plomb…? Vous comprendrez tout à l'heure, Madame…. Vous n'en voulez pas ? A votre aise. Les goûts de chacun sont éminemment respectables. Et je ne voudrais pas faire de la vente forcée.

Le VD'A-E-C : Arcs-en-Ciel à vendre ! Demandez… ! *(A une spectatrice)* Votre ticket, Madame. Dépêchons ! Dépêchons ! Le spectacle va bientôt commencer !

JOJO : Qui veut un bel imperméable ? Un joli riflard… ? Personne… ? *(Bas à VD'A-E-C)* Avant le spectacle, c'est toujours pareil. Personne n'en veut !

Le VD'A-E-C : Tant pis ! Les gradins sont pleins, on y va… ! Prêt Jojo ?

JOJO : Prêt.

Le VD'A-E-C : Mesdames et messieurs, nous allons vous présenter une série d'articles qui, on vous l'assure, vous séduiront… Jojo ! Veuillez ouvrir le robinet du tuyau d'arrosage… *(En détachant bien les mots pour ménager son effet)* S'IL-VOUS- PLAIT !

Hé bien, mesdames et messieurs, nous allons débuter par « l'Arc-en-Ciel de poche. » Modèle créé tout spécialement pour les amateurs de merguez-parties. Lesquels, n'en doutons pas, apprécieront, pour clore d'une manière artistique, un repas particulièrement bien arrosé.

Jojo ! Moderato cantabile !

JOJO : *(S'exécutant, jet d'eau à la main)* ….

Voix off du public : -Ah !
-Oh !
-Schön !
-Beautiful !
-Beautiful mais rikiki… !

Le VD'A-E-C : Normal. C'est un petit Arc-en-Ciel de table.

Voix off d'un spectateur : *(Qui veut avoir le dernier mot)* « Petit » quand même.

Le VD'A-E-C : Certes. Mais pas onéreux. 50 euros seulement… ! 50 euros ! C'est mimi… *(A un spectateur)* Pardon… ? Est-ce que ça fonctionne la nuit ? Naturellement, Monsieur. Mais la nuit, on ne le voit pas…

Maintenant, nous allons passer à la taille au-dessus : « L'Arc-en-Ciel familial » ! Jojo… ! Un peu de débit…S'IL-VOUS-PLAIT !

Voix off du public : Oooh !!!

Le VD'A-E-C : Je ne vous le fais pas dire. Hein ? Qu'c'est chouette… ?
Ca c'est plutôt si vous avez un grand jardin. Vos invités sont dehors. Et vous voulez péter plus haut que votre ordinaire… A ce moment-là, vous faites germer un petit arc-en-ciel, juste au-dessus de votre maison… Pour la modique somme de 200 euros…. 200 euros seulement pour ce petit bijou d' « Arc-en-Ciel familial ».

Voix off du public : -Very nice!
-Wunderbar!
-Bellisimo !
-Belllisimo… mais humidificato.

Le VD'A-E-C : Ah !? Ca mouille… ? Vous trouvez ?

JOJO : Parapluie! K-way! Imperméables ! Demandez ! Demandez… ! 60 euros… *(A un spectateur)* Merci, Monsieur…. *(A une spectatrice)* L'imperméable… ? 120 euros. Merci Madame…. Voyez ! Vous n'en vouliez pas, tout à l'heure… ! Je sais, Madame, on est en République et on a le droit de changer d'avis ! Parapluie! K-way! Imperméables ! Demandez ! Demandez… !

Le VD'A-E-C : *(A une spectatrice)* Oui, Madame. Ca fonctionne aussi la nuit. Mais ça ne se voit pas… *(A un spectateur)* Pardon…? Est-ce qu'on

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

23. LES EXCES… ? C'EST DEPASSE !

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H (ou mixte)
Humour
Durée : 5mn

Préambule :

A : Avant, on était pour les excès.

B : Pour tous les excès.

A : Aujourd'hui, on est contre.

B : Finis, les excès.

A : Parce que…

A :} …LES EXCES,
B :} C'EST DEPASSE !

ACTE 1 :
Scène 1 :

A : Tenez ! Au hasard… LES EXCES DE TABLE !

B : Autrefois, à Versailles, on mangeait à tomber là.

(Musique : Menuet de Lully)

A : *(A haute voix, annonçant)* Cinquième Service !!! Plat de cerf farci sur son lit de coulis de champignons frits… *(Plus posément)* Le cerf, vous le voulez comment ? Entier ou en morceaux ?

B : Entier ! L'intégral est préférable aux extraits. C'est comme pour le dernier roman

de Mlle de Scudery.

A : Bien, noble Seigneur… Le pâté aux truffes garni de fricandeaux du précédent Service, comment l'avez-vous trouvé ?

B : Pourquoi diable l'avoir caché sous l'entremêlé de fricassées de tortues !?

A : Caché ? La tranche faisait bien deux kilos et demi !

B : C'est bien ce que je dis. C'était un peu juste. La prochaine fois, vous m'en mettrez le double.

A : Je ne manquerai pas de faire part de vos observations au cuisinier…
Et comme boisson, Messire désire ?

B : Messire désire ce bon vin de Beaune, que vous me fîtes hier au soir goûter ….

A : En hanap ?

B : Fi donc, maraud ! En tonneau, bien sûr.

(Fin du Menuet)

Scène 2 :

A : *(Haut)* Mais AUJOURD'HUI, les habitudes alimentaires ont changé…
(En toute confidence) Après votre radis et votre eau minérale Wight Watchers, Madame, que choisissez-vous ?
Fruit ou yaourt ?

B : Vous plaisantez, mon ami. Je ne tiens déjà plus dans mon jean !

A : Je rappellerai à Madame, qu'elle n'a pas mangé son quota de fruits et légumes, qui sont, je vous le rappelle, au nombre de 5 par jour.

B : N'insistez pas ! Sinon, je vais éclater !

ACTE 2 :

Scène 1 :

A : *(Haut, annonçant)* Après les excès alimentaires, les EXCES DE VITESSE !!! *(Expliquant)* AUTREFOIS, il fallait aller vite. De plus en plus vite.

B : Plus vite, porteurs ! Plus vite !

A : Le compteur de votre chaise monte à combien ?

B : 6 à l'heure dans les montées, 10 dans les descentes.

A : *(Moqueur)* Quelle vitesse ! Vous allez vous tuer !

B : Mes porteurs ont fait le plein à l'Auberge du Bon Coin ! Mais vous, Messire, vous me semblez rouler bien vite. Quel est ce drôle d'engin ? Avec lequel vous vous déplaçâtes, hier ?

A : Une Mercédès, votre Seigneurie.

B : Drôle de nom ! Er vous allez vite avec ça !

A : 150, 180… C'est selon.

B : Vous vous gaussez.

A : C'est la vérité.

B : Que mettez-vous donc dans votre moteur ?

A : Un tigre.

B : Un tigre ? Où diable l'avez-vous pris ?

A : Chez Esso.

B : Porteurs ! Vous avez entendu ? Dès demain, changement de carburant !

Scène 2 :

A : *(Haut, annonçant)* Mais AUJOURD'HUI, les habitudes des conducteurs ont changé…

B : Vous avez vu l'éclair !? Il n'y a pourtant pas d'orages en hiver !?

A : No Panic! C'est pour moi.

B : Pour vous, Messire ?

A : Je viens de me faire flasher.

B : Flasher?

A : Nous étions à 32 en pleine zone piétonne.

B : Mais dites-moi, Porteurs ! Vous mollissez ! 5 louis pour vous, si vous doublez la Mercédès qui est devant vous !

ACTE 3 :

Scène 1 :

A : *(Haut, annonçant)* Après les excès au

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

24. LE TRANSFERT

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte, après adapt)
Humour hospitalier
Durée : 4mn

(L'infirmier faisant irruption dans la chambre :
-Se précipitant sur la fenêtre, puis tournant la manivelle pour abaisser le volet roulant)

L'INFIRMIER : Debout les morts ! Il est l'heure !

LE PATIENT : *(Tiré de son sommeil)* Mmm… Mmmm… L'heure… ? L'heure de quoi ?

L'INFIRMIER : Du transfert.

LE PATIENT : *(Encore dans le gaz)* Du transfert… ? Quel transfert ?

L'INFIRMIER : On vous a bien mis au courant, avant de vous hospitaliser ?

LE PATIENT : Au courant de quoi ?

L'INFIRMIER : La Clinique Sainte Marie ferme le week-end.

LE PATIENT : Première nouvelle.

L'INFIRMIER : Ne me dites pas que vous n'avez pas été prévenu. Je ne vous croirais pas.

LE PATIENT : On ne m'a rien dit… Je vous assure.

L'INFIRMIER : On ne me la fait pas, à moi.

LE PATIENT : Parole d'honneur !

L'INFIRMIER : Ah ? Ils ont peut-être oublié… De toute façon, pour ce que ça change !

LE PATIENT : Comme vous dites… J'ai eu une sacrée chance d'entrer, avant que ça ne ferme.

L'INFIRMIER : Si on peut appeler ça une chance.

LE PATIENT : Vous n'allez tout de même pas nous mettre dehors ?

L'INFIRMIER : Si.

LE PATIENT : C'est une plaisanterie ?

L'INFIRMIER : Ai-je la tête de quelqu'un qui plaisante ?

LE PATIENT : Noon ?

L'INFIRMIER : Ne craignez rien. On ne va pas vous laisser là.

LE PATIENT : Vous nous emmenez… ? Où ça ?

L'INFIRMIER : A la Clinique Sainte Geneviève.

LE PATIENT : Quand ?

L'INFIRMIER : Tout de suite.

LE PATIENT : Quelle heure il est donc ?

L'INFIRMIER : Dix sept heures.

LE PATIENT : Dix sept heures… ? On est quel jour ?

L'INFIRMIER : Vendredi.

LE PATIENT : Vendredi… ? Dix sept heures… ? On vient à peine de me remonter de la salle de sommeil !

L'INFIRMIER : *(S'affairant)* Je mets vos effets personnels sur votre lit. Et en route ! Vous n'avez plus rien dans votre

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

25. L'HUILE DE COUDE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour politico-social de 3ème degré
Durée : 3mn30

Le Marchand : Bonjour, Monsieur le Client.

Le Client : Bonjour, Epicier.

Le Marchand : Qu'y a-t-il pour votre service ?

Le Client : Je cherche de l'huile de coude.

Le Marchand : De l'huile de coude ?

Le Client : Oui. De l'huile de coude.

Le Marchand : *(Réfléchissant)* De l'huile de coude… de l'huile de coude… de l'huile de coude… *(Inspiration subite)* Il vous en faut beaucoup ?

Le Client : Un bidon.

Le Marchand : Un bidon de combien ?

Le Client : Un bidon de 5 litres.

Le Marchand : Je ne vais plus en avoir.

Le Client : C'est bien ma veine.

Le Marchand : Je regrette, Monsieur le Client.

Le Client : Moi aussi, je regrette, Epicier.

Le Marchand : Croyez bien que si j'en avais eue, je vous l'aurais vendue. J'ai une conscience professionnelle telle que si j'y étais autorisé, je vendrais n'importe quoi.

Le Client : Je vous crois.

Le Marchand : Chez moi, le Client, c'est sacré.

Le Client : Quand pensez-vous en recevoir, Epicier ?

Le Marchand : Je l'ignore. Ca fait un bon bout de temps que je n'ai pas été livré.

Le Client : Vous êtes au moins le 9ème magasin que je fais.

Le Marchand : Vous n'êtes pas le premier à m'en demander. Et vous ne serez pas le dernier.

Le Client : A ce point ?

Le Marchand : C'est un article très prisé et que, malheureusement, on ne trouve plus guère en France.

Le Client : Je vous en aurais donné un bon prix. J'ai les moyens.

Le Marchand : Je sais, Monsieur. C'est ce que me disent tous mes clients. Mais, à chaque fois que j'en réclame à mes fournisseurs, le bon de commande me revient avec la mention : *« Indisponible en stock ».*

Le Client : Qu'est-ce qu'on va devenir ?

Le Marchand : Un pays de fainéants.

Le Client : L'avenir est sombre.

Le Marchand : En effet.

Le Client : Que fait donc le gouvernement ?

Le Marchand : Il gère la pénurie. L'huile de coude, devenant de plus en plus rare et de plus en plus chère, il a bien été obligé d'instituer les

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

26. LE MORCEAU

(TU N'ES PAS LOGIQUE !)

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour
Durée : 1mn45

A : Passe-moi un morceau de sucre, s'il te plaît.

B : Voilà !

A : Pourquoi l'as-tu cassé en deux ?

B : Parce que tu m'as demandé un morceau.

A : Je l'aurais voulu entier.

B : Ne pleure pas ! Je vais te les recoller, tes morceaux.

A : Me voici avec deux morceaux maintenant !

B : Plains-toi ! Avec deux morceaux, ça t'en fait un entier.

A : Qu'est-ce qu'il t'a pris ?

B : Il aurait fallu me dire : *« Passe-moi un sucre, s'il te plaît. »* Et non pas *« un morceau ».*

A : Tu n'es pas logique.

B : Compris… Dorénavant, si tu veux un morceau de pain, je te refilerai la baguette entière.

A : Mais pas du tout !

B : Et pourquoi donc ?

A : Tu ne peux pas comparer un morceau de sucre avec un morceau de pain !

B : Un morceau, c'est un morceau !

A : Pas toujours.

B : C'est vrai qu'avec un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

27. MON MARI S'APPELLE MEDOR (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 1H et 1F
Humour conjugal
Durée : 5mn

Le mari : Ouah ! Ouah ! Ouah ! Wouh ! Wouh !

La femme : Ca suffit ! Ce n'est pas parce que je me suis marié avec toi, Médor, qu'il faut me parler comme un chien.

Le mari : *(En aparté)* Commence à me gonfler celle-là !

La femme : C'est qu'on n'est pas toujours copains tous les deux. Peu s'en faut !

Le mari : Ouah ! Ouah !

La femme : *(Autoritaire)* Monsieur se prend pour le chef de meute. Le mâle dominateur. Le Prince des Grands Déserts Glacés. Le Croc-Blanc au pied duquel se couchent toutes les femelles du quartier !

Le mari : *(Sans conviction – Apparemment dompté)* Ouah… ouaah… !

La femme : Tu vas voir si ça continue ! Fessée !

Le mari : *(Aboiement de soumission)* Ouah… *(En aparté)* Elle fait rien que de m'envoyer des os à ronger !

La femme : Mais non, mon ti'chien. Tu sais bien que ta Doudou elle oserait pas. N'est-ce pas mon titi, mon toutou, mon chien-chien ? Viens que je te flattouille, que je te léchouille, que je te tarabistouille !

Le mari : Tiihhh…tiiihhh…

La femme : Oui, mon beau. Ce qu'il aime bien, c'est qu'on lui caresse le bidon.

Le mari : *(En aparté)* J'ai horreur de ça.

La femme : Ah ! Je t'en prie. Ne saute pas ! Du calme, Médor ! Du calme…Là… C'est bien.

Le mari : *(Petit cri de satisfaction)* Hon-on…Hon-on…

La femme : *(Cri de stupeur)* Oh mais dis donc ! Tu sais que la main, elle peut plus passer sous le bidon ! Eh ben, mon colon ! T'es pas maigre ! S'il y en a qui ont

l'estomac dans les talons, toi, tu l'as sur le goudron ! Il est si gros qu'il a les cuisses au-dessus du bassin… !

Le mari : Hon-on…Hon-on…

La femme : *(Réalisant subitement)* Ah au fait ! Excusez-moi. J'ai oublié de faire les présentations… Médor, mon mari… ! Médor, dis bonjour à ces messieurs-dames.

Le mari : *(Timidement)* Ouah … Ouah…

La femme : Il fait son timide. Parce qu'il y a du monde. Mais à la maison, c'est pas pareil. Il cache bien son jeu.
Vous avez remarqué ? C'est un basset. Un chien courant. Avec des pattes courtes… Oh, *« courant »… « courant »…* Faut le dire vite. Avec tous les hotdogs qu'il s'enfile !
« Régime ! » qu'il a dit l'véto. *« Médor ! Régime … ! 120 kilos pour un basset ! C'est trop ! »*

Le mari : *(Soupirant - en aparté)* Peut pas parler de son mari sans le rabaisser…

La femme : Pensez ! S'il avait une attaque la nuit ? Tout seul dans sa niche ? Comment je ferais moi ? Je ne pourrais même pas le porter.

Le mari : *(En aparté)* Elle peut dire. L'est pas maigre non plus…

La femme : Il sait qu'on parle de lui… Voyez ! Il remue la queue… ! C'est ça. Fais le beau. Et tu vas encore te retrouver la patte dans le plâtre. Comme l'autre fois. Quand t'as voulu faire de l'agility pour épater ta petite voisine. Ton Italienne. Qui ne parle pas deux aboiements de français… Si vous aviez vu le genre… Hein, Médor ? Tu te souviens de ta Transalpine ? Ooh ! Fais pas ton innocent !

Le mari : *(En aparté)* Vous parlez si je m'en souviens. Elle m'avait envoyé coucher. Dans ma niche. Sans ma pâtée... Jalouse !!!

(Un temps bref)

La femme : Qu'est-ce que tu regardes, comme ça ? A la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

28. ON NOUS MENE EN BATEAU

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H ou 2F (ou mixte)
Métaphore politique
Durée : 2mn40

(Ambiance foule… Le Ministre devant s'exprimer au micro, pour annoncer le nouveau train de mesure, en faveur d'une nouvelle hausse des impôts)*

A : Ca y est… ! Je le vois, le Ministre !

B : Où ça ?

A : Là-bas… ! Derrière les micros !

B : Ah, oui ! Moi, aussi… ! On est en train de lui mettre une oreillette.

A : Ca prouve qu'on va appareiller.

B : Il ne va tout de même pas nous embarquer de force !?

A : C'est fait…. A peine arrivés, qu'il nous mène déjà en bateau.

B : A quoi tu vois ça ?

A : J'ai le mal de mer.

B : Et moi qui ne sais même pas nager !

A : Si tu crois que j'aie le pied marin !

(Un temps bref - Bruit de foule – Puis, bruits de houle marine)

B: Ooh… ! Il y a de la gîte. Je ne me sens pas bien.

A : Si tu veux un petit sac ? J'en ai.

(Un temps- Bruits marins, couvrant peu à peu le bruit de foule. Ceux-ci seront de plus en plus prononcés à mesure qu'on avance dans le sketch)

B : Qu'est-ce qu'il dit… ? J'entends mal.

A : Il dit que la « Contribution pour le Remboursement de la Dette Sociale » sera réévaluée…

B : Y a du tangage !

A : La « Contribution Sociale Généralisée » sera augmentée…

B : Y a du roulis.

A : La « Contribution Additionnelle de Solidarité pour l'Autonomie » aussi.

B : Nous voilà propres.

A : La « Taxe à la Valeur Ajoutée » sera multipliée par 2…

B : Le bateau est trop lourd. On touche le fond.

A : L'Impôt sur le Revenu aussi…

B : A tous les coups, ça va faire

**NB : Importance du bruitage*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

29. OU IL EST LE CENTRE VILLE ?

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pertinent pour 2H ou 2F (ou mixte)
Humour cartésien
Durée : 2mn45

A : Pardon, Monsieur! Le centre ville, s'il vous plaît ?

B : Vous y êtes.

A : Vous en êtes sûr ?

B : Sûr et certain.

A : Pourtant…

B : A l'entrée de la ville, vous avez bien vu le panneau ?

A : Oui.

B : Vous l'avez suivi ?

A : Naturellement.

B : Et il vous a conduit ici…

A : *(Songeur)* …Au centre ville.

B : *(Sûr de lui)* Au centre ville.

(Un temps bref)

A : Mais alors, il est où le centre ville ?

B : Il est là.

A : Il n'y a pas de panneaux.

B : Pourquoi faire ?

A : Pour indiquer où est le centre ville.

B : Puisque je viens de vous dire qu'il est là.

A : Où, « là » ?

B : Ici.

A : Montrez-le moi.

B : Le centre ville, c'est tout ça.

A : C'est vague.

B : Je ne trouve pas.

A : Il faudrait mesurer.

B : Pourquoi faire ?

A : Pour savoir où il est, le centre ville.

B : Ecoutez Monsieur. Le centre ville, j'y habite depuis plus de vingt ans. Alors, je sais où il est.

A : Ah! Vous y habitez ! Il fallait le dire plus tôt.

B : Vous ne me l'avez pas demandé.

A : Où habitez-vous?

B : Au centre ville.

A : Je voulais dire, dans quelle maison ?

B : Dans l'immeuble en face de vous. Au troisième étage.

A : Alors, c'est là le centre ville ?

B : C'est là.

A : Mais… il n'y a pas de plaques !?

B : Où ?

A : Sur votre immeuble.

B : Pourquoi faire, une plaque ?

A : Une plaque où ce serait marqué : « Le centre ville est ici ! »

B : Je vous répète que le centre ville, c'est tout ça. Vous n'avez pas vu les commerces ?

A : Bref, vous ne savez pas où il est, le centre ville !

B : Il est ici. Ici… I…CI !

A : Ne vous énervez pas.

B : Je ne m'énerve pas. J'explique.

A : Comprenons-nous bien. Quand vous tracez un cercle. Au compas. L'endroit où vous mettez la pointe, c'est le centre.

B : Oui, Monsieur.

A : Donc, le centre, c'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

30. RETENTION DE COURRIER

(La faute du facteur)

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue de l'absurde pour 2H ou 2F (Ou mixte)
Humour postal
Durée : 3mn50

Le Facteur : Bonjour, Monsieur l'Usager.

L'Usager : Bonjour, Monsieur le Facteur.

Le Facteur : Que faites-vous donc, là ? Dès potron minet ? A monter la garde au pied de votre boîte aux lettres ?

L'Usager : Je vous attendais.

Le Facteur : Vous m'attendiez ? Pour quelle raison ?

L'Usager : Pour vous exprimer mon mécontentement.

Le Facteur : Et pourquoi donc ?

L'Usager : Vous me négligez.

Le Facteur : Je vous néglige ?

L'Usager : Facteur ! Regardez-moi bien dans les yeux.

Le Facteur: Je vous regarde, Usager.

L'Usager : Arrêtez-moi si je dis une bêtise… Votre travail consiste bien à distribuer le courrier dans les boîtes aux lettres ?

Le Facteur : Vous n'avez pas dit de bêtises. C'est la raison pour laquelle je vous ai laissé poursuivre.

L'Usager : Chaque matin ?

Le Facteur : Chaque matin. Sauf le Jour du Seigneur.

L'Usager : Le Jour du Seigneur ne revient bien qu'une fois par semaine ?

Le Facteur : Absolument.

L'Usager : Alors ? Comment se fait-il que je n'aie reçu aucun courrier, depuis un mois ?

Le Facteur : *(Soulagé)* Aah ! Ce n'est que ça ?

L'Usager : C'est déjà pas mal… Vous savez comment on appelle ça, Facteur ?

Le Facteur : Vous allez me le dire, Usager.

L'Usager : Une faute professionnelle.

Le Facteur : Comme vous y allez !

L'Usager : Vous faites de la rétention de courrier !

Le Facteur : Mais pas du tout !

L'Usager : La preuve en est… Monsieur Brisac, que vous connaissez bien…

Le Facteur : … Alfred… ?

L'Usager : … Oui. Alfred Brisac, mon voisin. Deux mois sans recevoir la moindre lettre ! Il a cru devenir fou !

Le Facteur : Qu'y puis-je ?

L'Usager : Hé bien, hier matin. Patatrac ! Sa boîte était pleine à craquer… ! A peine celle-ci ouverte, qu'il a tout reçu sur les pieds !

Le Facteur : Est-ce ma faute à moi, si tout le monde s'était donné le mot pour lui écrire, ce jour-là ?

L'Usager : Oh, mais ! Je sais très bien comment vous faites !

Le Facteur : Comment je fais ?

L'Usager : Chaque matin, vous triez le courrier.

Le Facteur : Oui.

L'Usager : Vous organisez votre tournée.

Le Facteur : Oui.

L'Usager : Et vous vous dites : « Oh la laaa ! Tout ça à distribuer aujourd'hui… ? » *(Mimant le préposé triant le courrier)* « Voyons voir ! Martin…Martin…Martin…

Il peut bien attendre jusqu'à demain…. « Delaine… Delaine… Peut patienter une semaine…. » « Parnois… Parnois … Pas avant un mois… ! »

Le Facteur : Douteriez-vous de ma conscience professionnelle ?

L'Usager : Bien obligé.

Le Facteur : M'enfin !

L'Usager : Par contre,

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

31. TOUS LES METIERS SONT DANS LA NATURE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:
christian.moriat@orange.fr

Version dialoguée pour 2H
Humour coquin
Durée : 4mn40

Nicolas : Salut Mathieu !

Mathieu : Salut Nicolas !

Nicolas : Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as le teint pâle, les joues qui tombent et les yeux cernés. Ca n'a pas l'air d'aller ?

Mathieu : Tais-toi ! Depuis que je fais les « Trois-huit », je suis crevé.

Nicolas : Ce n'est pas donné à tout le monde de faire les « Trois-huit » !

Mathieu : Surtout qu'en ce moment, je fais les nuits. De neuf heures du soir à cinq heures du matin !

Nicolas : La tranche horaire la plus mauvaise.

Mathieu : Heureusement qu'on tourne la semaine suivante. Sinon, je ne tiendrais pas.

Nicolas : Le corps humain n'est pas suffisamment adapté, pour subir un tel régime ! Un jour ou l'autre, tu vas finir par craquer.

Mathieu : Déjà que je commence à prendre la nuit pour le jour.

Nicolas : Forcément. Tu ne sais plus où tu en es. Les cadences infernales, ça devrait être interdit. Je me demande ce que font les Inspecteurs du Travail.

Mathieu : C'est que le privé, c'est pas comme le public. On ne fait pas toujours ce qu'on veut. Et les pauses syndicales, qui permettraient de récupérer, elles sont plutôt rares.

Nicolas : Surtout avec un patron sur le dos !

Mathieu : C'est pas un patron que j'ai. C'est une patronne. Et c'est plutôt elle qui serait sur le dos.

Nicolas : Pourquoi ? Elle fatigue aussi ?

Mathieu : C'est qu'elle ne donne pas sa part au chat on plus.

Nicolas : Pour une fois que le Patronat mouille sa chemise !

Mathieu : C'est le cas.

Nicolas : N'empêche qu'elle devrait avoir honte de vous faire bosser autant ! Il n'y a donc pas de syndicats ?

Mathieu : Pas dans notre branche.

Nicolas : J'ai toujours entendu dire que les femmes au boulot, étaient plus dures que les hommes.

Mathieu : Je confirme.

Nicolas : Puis, consciencieux comme tu l'es, je suis sûre que sûr que tu te donnes à fond !

Mathieu : C'est vrai que je ne ménage pas ma peine… De toute façon, j'ai intérêt à lui donner satisfaction, sinon, au moindre relâchement, elle me foutrait à la porte !Et je n'y tiens pas. Surtout par les temps qui courent.

Nicolas : Quand il faut gagner sa croûte, il faut passer sur pas mal de choses !

Mathieu : Il n'empêche que j'étais rudement content quand Pôle Emploi m'a proposé ce job !

Nicolas : Vous êtes nombreux dans votre entreprise ?

Mathieu : Trois employés. Un pour chaque tranche. Avec la patronne, on est quatre.

Nicolas : Une petite PME…

Mathieu :… toute petite. Mais qui est appelée à grandir. La patronne a de l'ambition.

Nicolas : Elle a raison. Pour la pérennité de l'entreprise, il faut voir loin.
Est-ce que tu t'entends bien avec tes collègues ?

Mathieu : Pas un mot plus haut que l'autre. Bonjour, bonsoir quand on se croise au vestiaire. De toute façon, comme on est crevé, on n'a

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

---

32. UNE ARRESTATION MOUVEMENTEE

TEXTE DEPOSE A LA SACD
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD
Pour plus de précisions:
christian.moriat@orange.fr

Dialogue : pour 2H
Humour pochard
Durée : 4mn30

L'ivrogne : *« Che…chevalier de la Ttable Rondee*
Ggoûtons voir si le vin est bbon
Ggoûtons voir, oui, oui, oui
Ggoûtons voir, non, non, non
Ggoûtons voir… »

Le gendarme : Hep là ! Vous allez où comme ça ?

L'ivrogne : Au cicimetière.

Le gendarme : C'est sûr que si vous prenez le volant dans cet état là, vous y allez direct !

L'ivrogne : Ggendarmes, laissez-moi ppasser… ! Ze vous en ppprie…

Le gendarme : Il n'en est pas question. Avec ce que vous tenez…

L'ivrogne : Aarrêtez de m'imtorpuner… dde m'imturponer… dde m'tamponner… Aah ! C'est ddifficile à ddire… Arrêtez d' m'embêter.

Le gendarme : Ce n'est pas pour vous embêter.

L'ivrogne : Vous n'a n'a… llez tout de même pas m'em…m'empêcher d'aaller à l'anniversaire de la mmort de mon coopain Ga…gaston.

Le gendarme : C'est pour votre bien. Veuillez me remettre les clefs du véhicule, s'il vous plaît.

L'ivrogne : On mm'attttend au cime…tière.

Le gendarme : Oui oui oui. Vos clefs, s'il vous plaît !

L'ivrogne : Aarrêtez ou j'gueule ! *(Le tutoyant subitement)* Tu t'crois fort parce que… parce que t'es deux !

Le gendarme : Vos clefs du véhicule svp!

L'ivrogne : Tttant ppis pour vous… ! Au sec… Ils veulent… ils veulent pas qu' j'aille au cecimetière !

Le gendarme : Voulez-vous vous taire !

L'ivrogne : Aux vvoleurs ! Aux vvoleurs !

Le gendarme : Taisez-vous !

L'ivrogne : On… on m' piqque ma voittuure ! C'est deux gegendarmes dédéguisés en flics !

Le gendarme : Calmez-vous !

L'ivrogne : Au secours ! Au secoucours !

Le gendarme : Les clefs ! Tout de suite ! Vous n'êtes pas en état de conduire.

(Brève lutte)

L'ivrogne : Au sese cours ! On m'ppasse à ta…tabac !

(Le gendarme finissant par les lui arracher)

Des voix off : - Allez-vous le lâcher !
- Aujourd'hui, tout est bon pour les voleurs !
- Se faire passer pour des flics, je vous demande un peu !
- Ils ne reculent devant rien !
- Que fait donc la police ?

Le gendarme : Elle fait ce qu'elle peut, Madame ! *(A l'ivrogne)* Est-ce que vous allez arrêter de faire du scandale !

L'ivrogne : *« Si je mmeurs, je veux qu'on m'enterre*
Dans une ccave où il y a du bon vvin
Dans une ccave, oui, oui, oui,
Dans une ccave… »
Je vvous avais pprévenus.

Le gendarme : *(A la cantonade)* Allons ! Laissez-moi faire mon travail ! Voyez pas qu'il est plein !

Des voix off : - Faites excuse **!**
- On savait pas, nous !

L'ivrogne : *(Se reprenant… Ouvrant le coffre de sa voiture)* M'en fous ! JJ'ai mon vvélo… Il est dans l'ccooffre… J'irai à vévélo !

Le gendarme : *(Claquant la porte du coffre)* Pas plus à vélo qu'en auto. Vous êtes un danger public !

L'ivrogne : *(Rouvrant le coffre)* J'ai ddit siii.

Le gendarme : *(Claquant la porte du coffre)* J'ai dit non.

L'ivrogne : *(Rouvrant le coffre)* J'ai ddit siii.

Le gendarme : *(Claquant la porte du coffre)* J'ai dit non.

L'ivrogne : *(Rouvrant le coffre)* Ssi.

Le gendarme : *(Claquant la porte du coffre)* Non.

L'ivrogne : *(Rouvrant le coffre)* Ssi.

Le gendarme : *(Claquant la porte du coffre)* Non.

L'ivrogne : Bon, ben, tant ppis, alors… Jjj' irrai à ppied !

(Un temps bref)

Le gendarme : Asseyez-vous !

L'ivrogne : Où ?

Le gendarme : Sur le rebord du trottoir.

L'ivrogne : *(S'exécutant)* Vous êtes des bbons

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f